

**ASSOCIATION DES AMIS
DE
SOURCES CHRÉTIENNES**

BULLETIN



**Association des Amis de Sources Chrétiennes
22, rue Sala, 69002 Lyon
Tél. 04 72 77 73 50
sources.chretiennes@mom.fr**

**AASC : <https://www.sourceschretiennes.net>
Équipe : <https://sourceschretiennes.org>
Éditions du Cerf : <https://www.editionsducerf.fr>
Sources Chrétiennes Online : www.brepolis.net**

STAGE D'EC DOTIQUE

Une semaine, **du lundi 21 au vendredi 25 février 2022**, d'initiation à l'édition critique d'un texte grec ou latin, dans les locaux de l'Institut des Sources Chrétiennes. Il s'adresse en priorité aux étudiants de Master 2 et au-delà.

Pour tout renseignement :
écrire à sources.chretiennes@mom.fr

PROMOTION SUR LA COLLECTION SOURCES CHRÉTIENNES

Les Éditions du Cerf offrent une **réduction de 50 %** sur les volumes disponibles de la **collection Sources Chrétiennes (1-607) jusqu'au 31 décembre 2021**.

Vous trouverez la Collection Sources Chrétiennes sur le site du Cerf <https://www.editionsducerf.fr/librairie/collections/39/sources-chretiennes>. Si vous déroulez la page, vous verrez les prix réduits à partir des n° 607 et précédents.

Vous pouvez acheter les volumes en librairie ou sur internet par exemple sur <https://www.laprocure.com/rayons/collection-sources-chretiennes.html> avec la réduction.

Vous trouverez également sur le site de Sources Chrétiennes le catalogue complet de la collection à droite de la fenêtre.

COLLOQUE SUR L'ÂME

Du **mercredi 16 au samedi 19 mars 2022**, aura lieu un colloque intitulé : **« Penser l'âme au temps de son éclipse. Les ressources de l'anthropologie chrétienne »**, à l'UCLy, Campus Saint-Paul (voir p. 50-51 et <https://sourceschretiennes.org/penser-lame>).

« Saint Benoît écrit : DEUX METS CUIITS SUFFIRONT À TOUS LES FRÈRES. Le terme 'mets' renvoie à ces aliments qui, posés sur le feu, ont été bien remués avec une cuillère de bois afin qu'ils ne brûlent pas. Il poursuit : S'IL Y A ICI DES FRUITS OU DES LÉGUMES FRAIS, ON EN AJOUTERA UN TROISIÈME. Il parle des fèves, des pois et d'autres légumes de ce genre récoltés frais dans le champ comme les fruits pris sur les arbres, et il demande que ces légumes, non pas cuits mais écosés, soient ajoutés en troisième plat pour les frères. Il faut comprendre que les poissons, ainsi que les fromages et les œufs, sont aussi inclus dans ce troisième plat et qu'ils viennent en surplus. Le bon père ne les a pas mentionnés car il a prévu que les moines ne s'en abstiendront pas, et puisqu'il n'en a pas parlé, c'est qu'il ne les a pas interdits¹ ! »

La fraîcheur et le bon sens de Hildegarde de Bingen sont bienvenus au temps présent, et même dans une perspective écologique ! Elle est la cinquième femme à être éditée dans la collection après Égérie, Dhuoda, Claire d'Assise et Gertrude d'Helfta, grâce à deux bénédictines, une française et une allemande, travaillant de conserve avec Laurence Mellerin (cf. *infra*, p. 14-18).

Depuis la dernière Assemblée générale du 12 septembre 2020 et le *Bulletin* paru fin octobre 2020, le deuxième confinement a réduit la présence dans la maison mais sans l'éteindre comme au premier. Même si le stage d'ecdotique n'a pas pu avoir lieu en 2021 – il avait eu lieu en 2020 peu avant le 1^{er} confinement –, les cours et séminaires ont eu lieu à distance, mais la reprise « en chair et en os » a pu commencer dès février. L'équipe était aguerrie au télétravail par le premier confinement mais nous sommes maintenant aussi nombreux à travailler sur place qu'avant les confinements. Les mois de télétravail n'ont ralenti ni l'activité de ceux qui préparent des livres pour la collection, ni celle de l'équipe, ce qui produit même un engorgement à la publication !

Sans idéaliser, on peut dire que la collaboration de l'Association, du CNRS, des Éditions du Cerf et de la Compagnie de Jésus, que nous espérons voir confirmée par des conventions, produit ce résultat heureux d'un lieu, d'un réseau et d'une institution qui gardent à travers le temps force et dynamisme. Il est sûr que la charge de chacun est lourde – et tout particulièrement des directeurs, Guillaume Bady et Laurence Mellerin, à qui nous devons beaucoup dans le succès de l'ensemble. Un même souffle nous entraîne, l'équipe présente, tous ceux qui s'y adjoignent d'une année à l'autre, les multiples collaborateurs, les stagiaires, les intervenants aux colloques et en particulier celui sur saint Irénée l'an dernier, les étudiants qui participent aux cours, séminaires, conférences, les acteurs des grands projets Irénée et Césaire. Merci encore de votre aide fidèle et amicale au fur et à mesure des années !

Dominique Gonnet, s.j., secrétaire général de l'Association

1. HILDEGARDE DE BINGEN, *Sur la Règle de saint Benoît* 21, dans *Opusculs monastiques*, SC 617, p. 83-85 ; voir la note explicative, p. 347 : on consommait les légumineuses fraîches ou germées, à la croque au sel ou nature, éventuellement assaisonnées de vinaigre !

À l'occasion de la « Semaine jésuite » du 1^{er} au 5 mars 2020 où des jésuites de Lyon et d'ailleurs sont intervenus pratiquement dans toutes les classes du Centre Saint Marc, voisin de la rue Sala, qui rassemble six établissements, soit 3.600 élèves, Dominique Gonnet a présenté Sources Chrétiennes à des professeurs et des étudiants de classe préparatoire du Centre. De même il a pu porter la grande bannière de Sources Chrétiennes dans la veillée festive du festival de la famille ignatienne qui réunissait plus de 7000 personnes à Marseille le 31 octobre 2021.

Départs dans l'équipe : Dominique Bertrand et Michel Dujarier

Du point de vue de l'équipe, l'événement majeur de l'année écoulée est le départ de deux de nos anciens, les Pères Dominique Bertrand et Michel Dujarier. Cela marque un grand tournant pour notre équipe car tous les deux étaient toujours aussi actifs et dynamiques, le premier depuis 1984, le deuxième depuis 2000. C'est d'abord le Père Bertrand qui est parti en avril pour aller à la Chauderaie, l'EHPAD des jésuites (4 rue de la Chauderaie, 69340 Francheville, tél. 04 78 34 08 15), suite à quelques ennuis de santé : un accident ischémique transitoire et des problèmes de locomotion. Sont mentionnés dans ce Bulletin ses importants travaux pour Irénée et Hilaire. Nous avons eu l'occasion pour son anniversaire, le 14 juin, de l'inviter à une petite fête dans le jardin de la communauté jésuite de la rue Sala et de lui offrir un volume des poèmes et chansons – sur l'air de... –, collecté et mis au point par Bernard Meunier, qu'il avait écrits tant pour l'équipe des Sources Chrétiennes que pour les membres de la communauté jésuite. B. Meunier a également achevé de rassembler dans un livre intitulé *Patristique et Spiritualité* un ensemble d'articles qui étaient dispersés dans des revues en les regroupant sous trois thèmes : « Actualité des Pères », « Un Père pour la théologie : Hilaire de Poitiers », « Pour une théologie spirituelle inspirée des Pères ». Le livre devrait paraître en 2022. Nous aurons l'occasion de célébrer l'événement.

Quant à Michel Dujarier, il est parti à la maison de retraite des Missions africaines (34890 Montferrier-sur-Lez, tél. 07 82 83 93 77) près de Montpellier. Nous avons également pu lui dire un au-revoir. Il devrait lui être possible là-bas de poursuivre la mise au point du troisième tome de sa somme sur le Christ Frère et l'Église Fraternité, car le père des Missions africaines qui l'aide depuis des années comme secrétaire est déjà sur place.

D. Gonnet

Une arrivée à venir parmi les membres CNRS de l'équipe

Anna Lampadaridi, spécialiste d'histoire des textes et d'hagiographie byzantine, a réussi en 2021 le concours de recrutement des chercheurs du CNRS ; elle devrait intégrer HiSoMA et l'équipe des Sources Chrétiennes en 2022 à l'issue du programme de la bourse Marie Curie qu'elle mène à Athènes. Le 13 septembre 2021, elle est venue faire connaissance avec l'équipe. Nous la présenterons plus longuement dans le *Bulletin* de l'an prochain.

Rapport financier sur les comptes au 31 décembre 2020

Les comptes de l'exercice 2020 ont été établis, en conformité avec les principes comptables spécifiques au secteur associatif et, notamment, à l'avis du Conseil National de la Comptabilité du 17 décembre 1998 approuvé par le comité de la réglementation comptable homologué par arrêté interministériel du 8 avril 1999.

1/ LE COMPTE DE FONCTIONNEMENT

Les produits

Le total des produits 2020 baisse et s'élève à 198324 € pour 294871 € en 2019. De même les droits de direction diminuent et atteignent 61290 € pour 119897 € en 2019. En raison de la pandémie du Covid-19 et du confinement, seuls quatre titres ont paru contre huit l'année précédente. Nous rappelons que le point mort (= point auquel on cesse d'être en perte) est atteint à 10 ouvrages.

Les dons manuels diminuent et passent de 28330 € en 2019 à 26668 € en 2020 ; les cotisations sont de 12312 €.

Les charges

Les achats et charges externes passent de 89978 € en 2019 à 63445 € en 2020.

Les salaires et traitements ont nettement diminué, 178233 € en 2019 pour 144197 € en 2020 ; idem pour les charges sociales. Cette baisse s'explique par la fin de contrat de plusieurs CDD embauchés pour l'édition d'ouvrages de saint Jean Chrysostome grâce au legs Astruc.

Les deux exercices se valent au niveau de la perte d'exploitation.

Le résultat 2020 se traduit par une perte de 35835 € qui est affectée au compte de « report à nouveau » qui sera débiteur de 127938 €.

2/ LE BILAN

Au bilan du 31 décembre 2020, on trouve :

L'actif

- immobilisé pour	166 818 €
- créances à recouvrer pour	55 994 €
- valeurs mobilières de placement.....	254 439 €
- trésorerie disponible pour	229 485 €
- compte de régularisation.....	10 530 €

Le passif enregistre :

- les dettes pour	38 715 €
- les provisions pour risques.....	156 704 €
- les fonds dédiés.....	457 260 €
- les fonds propres de l'Association, après la perte de 35 835 €, s'élèvent à	64 588 €

Le résultat de 35 835€ viendra s'imputer sur les « reports à nouveau » déficitaires de 92103 € laissant un solde négatif de report à nouveau de – 127 938 €.

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 2020

ACTIF	Net au 31/12/2020	Net au 31/12/2019
Actif immobilisé		
<i>Immobilisations incorp.</i>		
<i>Immobilisations corporelles</i>	392	1 115
<i>Immobilisations financières</i>	166 426	163 872
Actif circulant		
<i>Créances</i>		
Autres créances	55 994	52 317
<i>Divers</i>		
Valeurs Mob. de Placement	254 439	258 242
Disponibilités	229 485	338 453
<i>Comptes de régularisation</i>		
Cpte de régularisation Actif	10 530	2 234
Total Actif	717 266	816 233

PASSIF	Net au 31/12/2020	Net au 31/12/2019
<i>Fonds Propres</i>		
Fonds associatifs solde débiteur reprise	192 525	192 525
Résultats cumulés à reporter	<92 103>	<57 686>
Résultat de l'exercice	<35 835>	<34 417>
Subventions d'investissement		
Provisions pour risques	156 704	151 682
Fonds dédiés	457 260	518 897
<i>Dettes</i>	38 715	45 232
<i>Compte de régularisation de passif</i>		
Total Passif	717 266	816 233

COMPTE DE FONCTIONNEMENT 2020

	du 01/01/2020 au 31/12/2020	du 01/01/2019 au 31/12/2019
Produits de fonctionnement		
Ressources de l'activité	61 290	119 897
Subventions	17 500	19 000
Ressources diverses	53 111	64 449
Produits financiers	4 786	13 282
Reprise amortis. et provisions		16 606
Report ressources non utilisées	61 637	61 637
Total produits	198 324	294 871
Charges de fonctionnement		
Achats et charges externes	63 445	89 978
Rémunérations du personnel	144 197	178 233
Charges sociales	44 520	55 489
Autres charges de personnel		
Impôts	3 253	5 568
Charges diverses	5	27
Charges financières	3 803	
Dotations amortis. et provisions	5 022	
Engagements à réaliser	723	1 440
Total charges	264 968	330 735
Résultat de fonctionnement	<66 644>	<35 864>
Produits exceptionnels	32 166	1 798
Charges exceptionnelles	1 356	351
RÉSULTAT DÉFINITIF	<35 835>	<34 417>
	Perte	Perte

VIE ET ACTIVITÉS DE L'INSTITUT

Nouveautés de la collection

Le planning de la collection est bien plein, après une année maigre en 2020 en raison de la crise sanitaire, et alors que nous recevons plus fréquemment qu'auparavant des volumes à publier de la part de nos collaborateurs. Grâce à leurs efforts et à ceux de toute l'équipe, nous retrouvons un nombre de nouveautés presque normal en 2021, malgré les limites imposées par le Cerf¹.

SC 612

GRÉGOIRE LE GRAND, *Registre des lettres*, tome VII (Livres XII-XIV)

Grâce à Marc Reydellet, nous faisons un saut dans le temps, et même un double saut : d'une part, dans les 14 livres du *Registre des Lettres* de Grégoire le Grand, riche de plus de 600 pièces, nous passons directement d'un tome II (livres III-IV, SC 520, déjà dû au même spécialiste) à un tome VII (livres XII-XIV) – les volumes intermédiaires étant pour leur part en cours d'élaboration ; d'autre part, nous nous transportons aux toutes premières années du VII^e siècle, aux côtés de celui qui fut non seulement un auteur de l'histoire, mais aussi l'un de ses acteurs les plus éminents.

C'est en effet la fin de son pontificat, à partir de septembre 601, que couvrent les livres XII-XIV de cette correspondance, interrompue par la mort du pape le 12 mars 604. Sur les 79 lettres de ce tome, le livre XII en compte 15, le livre XIII 47 et le livre XIV 17, toutes traduites à partir du texte latin établi par Dag Norberg dans le *Corpus Christianorum* (CCSL 140-140A). Dans son introduction – l'introduction générale au *Registre* et la bibliographie d'ensemble figurant dans le premier volume de la série (SC 370) –, M. Reydellet en présente les trois thèmes majeurs : le gouvernement de l'Église, la correspondance politique (à l'empereur, aux souverains étrangers et autres personnages éminents) et une dizaine de lettres privées (à des clercs ou à des laïcs).

1. Nous introduisons cette année les présentations de trois livres qui ne paraîtront que début 2022. Elles seront ainsi plus proches de la parution des livres que si elles étaient publiées dans le prochain *Bulletin*. Les volumes 619 et 620, quant à eux, paraîtront plus tard.

Relations avec des souverains – Brunehaut et Thierry II, Phocas, Léontia et Théodelinde –, succès d'un mouvement judaïsant à Rome, successions épiscopales en Italie et en Sicile, pratiques simoniaques, arbitrage et règlement d'affaires matérielles innombrables, enquête sur des violences physiques exercées par un évêque africain et sur des accusations portées contre le primat de Byzacène, remontrance pastorale contre l'évêque de Naples et l'incurie des évêques de Campanie, cohabitations suspectes chez des évêques de Nursie, conflits entre évêques, usurpation de siège, soucis liés à la discipline dans les monastères, fourniture de textes de lois et de modèles de formules juridiques, rapports avec ses collaborateurs, y compris concernant sa propre œuvre, lettres plus personnelles... Certes, à nos contemporains, bien des éléments, la langue, le style, jusqu'aux anthroponymes – Adalovald, Agilulf, Alcison, Barbarus, Burgoalde, Comitiole, Exhilaratus, Gondoberge, Guduïn, Vuarmaricaire et Vuintarit (voir l'index des noms de personnes, p. 385-398) inspireront-ils des parents en mal de prénoms originaux ? – sembleront lointains, sinon d'un autre monde ou d'une autre époque. Cependant, par les situations ou les sujets abordés, alors que divers scandales ont récemment troublé l'Église catholique, cette lecture se révèle d'une saisissante actualité. Et que dire des incertitudes de notre époque ? Celle de Grégoire, à la charnière de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge, est marquée par une instabilité bien plus grande, en particulier en Italie : alors que s'établissent des royaumes « barbares », elle est en proie à des guerres incessantes, à des inondations, et même à des épidémies...

Du reste, avons-nous là un pur produit de chancellerie ? Si les formules d'usage sont respectées, le signataire n'hésite pas à y mettre du sien. En août 602, il s'adresse ainsi à Euloge, patriarche d'Alexandrie : « Quant à moi, je demande que vous priiez pour moi, parce qu'au milieu des épées des Lombards que je supporte, je souffre gravement des douleurs de la goutte » (XII, 16, p. 137). Aveu de faiblesse ? C'est le même homme qui écrit en novembre de la même année à Senator, prêtre et abbé d'un hospice des Francs : « Si quelqu'un des rois, des évêques, des juges et des personnes du siècle, en connaissance de ce texte de notre constitution, ose aller à son rencontre, qu'il perde la dignité de son pouvoir et de son titre, et qu'il sache qu'il se présente devant le tribunal divin coupable d'avoir commis une injustice » (XIII, 9, p. 177). Félicitant Phocas de son accession à l'empire en mai 603, il lui rappelle ses devoirs en usant à la perfection de la rhétorique impériale issue de la *res publica* romaine : « Que chacun voie aujourd'hui renaître sa liberté sous le joug d'un pieux empire. En effet, entre les rois des nations et les empereurs de la République, il y a cette différence que les rois des nations sont les maîtres d'esclaves, mais les empereurs de la République, les maîtres d'hommes libres », écrit-il avant de concéder une légère modulation de ton : « Mais nous disons cela plutôt comme une prière que comme une invitation » (XIII, 32, p. 245). Ou encore, c'est au nom de l'humilité, mais avec une pleine conscience de ses propres prérogatives qu'en juillet 603, il exhorte

– en vain – Cyriaque, patriarche de Constantinople, à renoncer au titre d'évêque « œcuménique », c'est-à-dire « universel » (XIII, 41, p. 273).

Son respect des lois et des usages s'observe à l'intérieur de l'Église comme à l'extérieur. En témoigne sa lettre à Pascase, évêque de Naples, en novembre 602 : « Les juifs habitant Naples se sont plaints à nous, assurant que certains cherchent contre toute raison à les écarter de certaines solennités de leurs fêtes, pour qu'il ne leur soit pas permis de pratiquer les solennités de leurs cérémonies ». Sa réponse est particulièrement intéressante, car elle argue de l'usage séculaire et prend acte de la pérennité du judaïsme : « Qu'ils aient la libre permission de suivre et de célébrer toutes leurs réjouissances et leurs fêtes comme ils les ont gardées jusqu'à maintenant, aussi bien eux que leurs pères, en les observant durant de longs siècles antérieurs » (XIII, 13, p. 197).

« La crainte de Dieu et l'ordre des lois » : tels sont en quelque sorte les *ultima uerba* du pape, à la fin de la lettre 17 du livre XIV qui précède sans doute de peu sa mort. M. Reydellet, qui y voit un « résumé de toute son action », les met opportunément en lumière à la fin de son introduction (p. 77).

Ce vingtième volume de Grégoire le Grand dans la collection n'est pas accompagné, comme certaines des lettres originales, de reliques ou d'objets de saint Pierre (XII, 3 et 13; XIII, 43), ni d'un morceau de la Croix ni de bijoux (XIV, 12), ni d'un manteau envoyé à un évêque souffrant du froid (XIV, 15). Que le lecteur ne s'en chagrine pas : le prix de l'œuvre est d'un autre ordre, en tant que source majeure pour l'histoire du pontificat et de l'époque en général, tant au niveau politique que personnel. Il en jugera du moins à sa guise, lisant peut-être avec un plaisir aussi vif qu'indiscret ces lettres d'un pape à qui l'idée de diffuser des encycliques aurait été pour le moins étrangère et qui manifestait, à la nouvelle d'une lecture publique des *Morales sur Job*, son déplaisir – « parce que ce n'est pas une œuvre pour le peuple et que, chez des auditeurs sans instruction, elle produit de l'embarras plutôt qu'un progrès ». Ce pape contrarié d'apprendre que l'empereur avait apprécié sa *Règle pastorale* est-il infallible quand il assène (XII, 6, p. 101-103) : « À moi il a beaucoup déplu que ceux qui ont mieux à faire s'occupent à des riens » ?

G. Bady

SC 613

GRÉGOIRE DE NYSSE, *Homélies sur le Cantique des cantiques*, tome I (Homélies I-V)

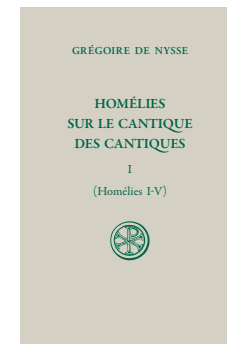
« Entrons [...] maintenant dans le Saint des saints, c'est-à-dire le *Cantique des cantiques* », guidé par Grégoire de Nysse qui continue ainsi : « de même que 'saint des saints' nous enseigne par cette expression superlative une certaine surabondance et intensité de sainteté, de même le Verbe sublime promet de nous enseigner par l'expression 'cantique des cantiques' les mystères des mystères » (*Hom.* I, 6, p. 149).

Dignes de cette annonce, les *Homélies*, rédigées entre 386 et 394, comptent parmi les pages les plus sublimes de la littérature patristique. Précédées d'un Prologue, les quinze sermons, prononcés en assemblée avant d'être retravaillés par écrit, commentent presque chaque mot du *Cantique* jusqu'au chapitre 6, verset 9, dans une lecture spirituelle d'une richesse extraordinaire.

Sur la base du texte des *Gregorii Nysseni Opera* établi par H. Langerbeck en 1960 (ici reproduit avec quelques modifications), Mariette Canévet, aidée de Françoise Vinel, introduit, traduit et annote l'ensemble. Trois tomes sont prévus. Le premier, n° 613 de la collection (et 18^e de Grégoire de Nysse à y paraître), comprend le Prologue et les *Homélies* I à V, qui vont du début du livre au chapitre 2, verset 17, avec l'introduction portant sur l'ensemble des *Homélies*. Celle-ci fait le point sur le contexte historique, les anciens commentaires juifs et chrétiens du *Cantique*, la postérité des *Homélies* de Grégoire, leur composition, leur exégèse du *Cantique*, leur doctrine spirituelle (en développant certains points comme « La nature humaine de l'épouse »), leur tradition manuscrite et leur traduction. La traduction de M. Canévet est accompagnée d'un appareil biblique largement augmenté par rapport aux éditions et traductions existantes.

Tout en se disant lecteur du commentaire et des homélies d'Origène sur le *Cantique*, Grégoire de Nysse fait une œuvre profondément originale. Conçue explicitement comme une « défense contre ceux qui imposent de ne rien rechercher dans les divines Écritures hors la signification immédiate de la lettre », son exégèse tire du moindre détail du texte un profit spirituel. « Ce qui est écrit là, explique-t-il, est un scénario de noces, mais ce qui est signifié est le mélange de l'âme humaine avec le divin » (*Hom.* I, 4, p. 141) et « montre ici la manière la plus parfaite et bienheureuse d'accéder au salut, je veux dire celle de l'amour » (*Hom.* I, 1, p. 129).

À la diaconesse Olympias qui lui demandait « que soit manifestée, par une explication appropriée, la philosophie qui se cache derrière les mots du sens littéral immédiat si on les purifie en des pensées non souillées » (Prologue, 1, p. 109), sa réponse ne cache rien du caractère érotique du livre : « Quel plus grand paradoxe que celui-ci : la nature elle-même purifie ses propres passions ! Car c'est par les



paroles qu'on pense être celles de la passion que nous est prescrite et enseignée l'impassibilité» (*Hom.* I, 7 p. 153). Et ce n'est pas le seul paradoxe, car, si «le désir de la beauté sert d'entremetteur à l'ardeur», fait-il remarquer, il n'en va «pas comme dans la coutume humaine où l'initiative du désir appartient à l'époux, mais c'est la jeune fille qui devance sans honte l'époux en déclarant publiquement son ardeur et en formant le vœu de jouir enfin du baiser nuptial». Et il va jusqu'à dire que «les bons entremetteurs de la jeune fille» sont «les patriarches, les prophètes et les législateurs» (*Hom.* I, 4, p. 143-145)!

L'exégète ne recule pas devant l'audace des images, comme celle des seins et de la mamelle, qu'il applique au Fils, comme à Jean l'évangéliste : «il a aimé les seins du Verbe, celui qui s'est penché sur la poitrine du Seigneur (cf. Jn 13, 25), Jean, qui a offert son cœur comme une éponge à la source de vie et qui a été rempli, par une transmission ineffable, des mystères enfermés dans le cœur du Seigneur. Il nous présente une mamelle remplie par le Verbe et nous emplit des biens que la source a déposés en lui, annonçant d'une voix forte le Verbe éternel. Aussi lui dirons-nous, à bon droit, nous aussi : *Aimons tes seins plus que le vin* (Ct 1, 4)» (*Hom.* I, 12, p. 173).

Ce goût du paradoxe, par associations d'idées ou de motifs, où le spirituel transcende le charnel, s'illustre régulièrement dans une inversion ou une réciprocité inattendue des situations. Ainsi l'allaitement ou l'innutrition de l'âme par Dieu bascule en gestation divine en elle : «L'enfant qui est né pour nous, Jésus, *croît* différemment *en sagesse, en âge et en grâce* (Lc 2,52) en ceux qui l'ont reçu. Il n'est pas le même en tous, mais se conforme à la mesure de celui en qui il vient : il se montre, selon que celui qui le contient est capable de le recevoir, enfant, progressant ou parfait» (*Hom.* III, 12, p. 265).

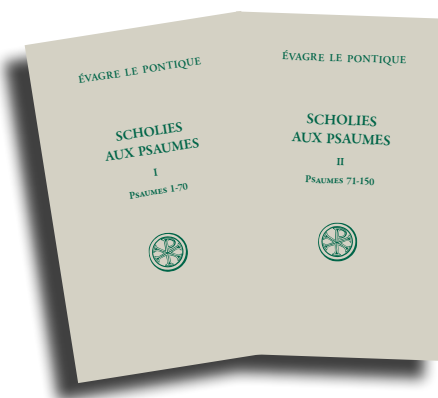
De ce motif, l'illustration la plus parfaite est celle, récurrente, du miroir, inspirée de 2 Co 3,18 (*Nous contemplons comme en miroir la gloire du Seigneur*). Un homme, écrit Grégoire, «ne peut, par nature, fixer son regard sur le Dieu Verbe lui-même pas plus que sur le disque du soleil ; mais il contemple en lui-même le soleil comme dans un miroir» (*Hom.* III, 8, p. 255-257). Et il combine plus loin le thème avec la création à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1,26) : «Puisque notre libre arbitre est tel qu'il est en son pouvoir de prendre la forme de ce qu'il veut, le Verbe dit» à l'âme «qui est devenue belle : 'En repoussant toute participation avec le mal tu t'es approchée de moi, et, en te rendant proche de la beauté archétype, tu es devenue belle toi-même, transformée comme un miroir en mon image.' Car la nature humaine, métamorphosée selon les reflets de ses choix, ressemble vraiment à un miroir» (*Hom.* IV, 2, p. 275-277). Le Cappadocien souligne dès lors l'éminente dignité de la créature humaine : «Seule tu as été faite copie de la nature *qui surpasse toute intelligence* (Ph 4,7) [...] Comment admireras-tu les cieux, ô homme, quand tu te vois toi-même plus durable que les cieux ? Car ils passent, mais toi tu demeures avec Celui qui est éternel» (*Hom.* II, 9, p. 219-221). Dans ce passage, la figure spéculaire subit elle-même un retournement dans l'interprétation de Ct 1,8

(*Si tu ne te connais pas toi-même*) : par une christianisation de la maxime socratique, que Grégoire avec d'autres Pères reconnaissait aussi en Dt 15,9 (*Sois attentif à toi-même*), la vision de Dieu en l'homme devient connaissance de soi.

Si le thème trouve ici une de ses plus belles variations, le lecteur sera encore plus marqué sans doute par cette idée majeure, qui se lit aussi dans d'autres œuvres du Nysséen, mais qui est originale ici dans son ampleur et sa formulation, au point de conférer à ces homélies une célébrité particulière : la relation à Dieu est progrès infini en lui. C'est là une clé d'interprétation : la progression du texte révèle celle de l'âme en Dieu. L'exégète comprend ainsi la répétition de *Lève-toi* en Ct 2, 10 et 13 : «L'âme, en effet, devient chaque fois plus grande qu'elle-même par sa participation à Celui qui la transcende, et ne cesse jamais de croître. [...] Au fur et à mesure qu'elle progresse vers ce qui surgit chaque fois au-devant d'elle, son désir augmente aussi, et l'excès des biens qui se manifestent toujours dans leur transcendance lui fait croire qu'elle en est encore au début de son ascension. C'est pourquoi le Verbe dit, à nouveau, à celle qui s'est déjà levée : *Lève-toi*, et à celle qui est venue : *Viens*. Celui qui se lève ainsi, en effet, ne cessera jamais de se lever toujours, et celui qui court vers le Seigneur n'épuisera jamais le large espace pour la course divine. Car il faut toujours se lever et ne jamais cesser de s'approcher par sa course. Donc chaque fois que le Verbe dit : *Lève-toi*, et : *Viens*, il nous donne chaque fois la force de monter plus haut» (*Hom.* V, 8, p. 361-363).

On le voit, ici l'auteur ne fait pas seulement œuvre d'exégète, il jette les fondements philosophiques et théologiques de la mystique chrétienne ; il ne donne pas seulement toute sa légitimité religieuse à un livre érotique, il exprime et formule le changement décisif que le christianisme opère dans la conception grecque du temps et du rapport au divin et à soi-même.

G. Bady



SC 614-615 ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Scholies aux Psaumes*

C'est une édition princeps, et elle était attendue depuis plus de 60 ans : découvert à la fin des années 1950 par Marie-Josèphe Rondeau¹, le texte des *Scholies aux Psaumes* d'Évagre († 399) bénéficie ici pour la première fois, grâce à Paul Géhin et Matthieu Cassin, d'une édition critique complète, fondée sur tous les témoignages connus

1. Marie-Josèphe Rondeau a eu les deux volumes en mains, quelques semaines avant son décès le 20 août 2021 ; voir le témoignage à son sujet de Mariette Canévet, *infra*, p. 56-57.

(19 manuscrits principaux) et rendant « globalement indiscutable » l'attribution au moine d'Égypte originaire du Pont.

Conservés en grec souvent de façon fragmentaire, dans des compilations exégétiques appelées « chaînes », les ouvrages exégétiques d'Évagre – des raretés dans la littérature patristique – revêtent volontiers cette forme de scholies, brèves et ciselées (beaucoup ont une ou deux lignes, et la plus longue en comporte jusqu'à 24). Les *Scholies aux Psaumes*, qui sont antérieures aux *Scholies aux Proverbes* (SC 340), à *l'Ecclésiaste* (SC 397) et à *Job*, ont été composées vers le milieu de la production littéraire d'Évagre, après l'œuvre de jeunesse que constituent les *Képhalaia gnostica* et avant les *Pensées* (SC 438), les *Skemmata* et les *Chapitres sur la Prière* (SC 589). Elles représentent le plus important des commentaires évagriens, par leur ampleur (près de 1400 scholies) et leur valeur doctrinale et spirituelle. L'exégète commente tout le *Psautier* grec – dont le lecteur pourra apprécier ici la traduction –, mais en opérant une sélection : comme à son habitude, il ne commente pas le texte biblique de façon suivie, mais choisit à sa guise les mots ou les versets qui l'intéressent. Contrairement à Grégoire de Nysse et à d'autres, il ne retient pas les titres ou en-têtes des psaumes, ni ne prête attention aux différents auteurs (pas plus qu'aux circonstances historiques présumées), ni ne divise l'ensemble en groupes ; la partition des deux tomes dans *Sources Chrétiennes*, le tome I allant du psaume 1 au 70, le tome II du psaume 71 au 150, est de pure commodité ; Évagre ne fait pas non plus mention du psaume 151 qui est additionnel dans la Bible grecque. Le texte psalmique qu'il cite reste d'ailleurs difficile à établir, si bien que les éditeurs ont pris pour base, sauf exceptions signalées, celui de l'édition d'A. Rahlfs.

Exégèse « éclatée » ou « atomique », ces scholies butinent çà et là, sans s'obliger à suivre rigoureusement le fil d'un psaume, mais leur ensemble ne manque certainement pas de cohérence. Elles dessinent en effet une vision cosmique des « natures raisonnables » (anges, démons, êtres humains), dans un drame de l'intellect, entre chute vers le monde sensible et ascension vers Dieu. Les psaumes de la vie « pratique » expriment ainsi la confrontation aux passions et aux « pensées », tandis que les hymnes de la vie « gnostique » louent Dieu, tout à la joie de la connaissance divine des êtres et de leurs raisons.

Le lecteur fera sans doute sien le jugement formulé en introduction (p. 61) : « Le commentaire prend souvent l'aspect d'un catalogue d'équivalences entre un lexique réputé caractéristique de la Bible et les grandes notions morales et intellectuelles qui structurent le système évagrien ». À titre d'exemple, il risque d'être « cueilli » par ces premières lignes, si différentes de l'homélie de Basile sur le psaume 1, mais qui illustrent bien la spiritualité d'Évagre : « *Bienheureux l'homme qui n'a pas cheminé dans le conseil des impies*. Le conseil des impies est la pensée passionnée qui lie l'intellect aux choses sensibles. [...] La béatitude est l'impassibilité de l'âme avec la science véritable des êtres » (scholies 1-2 sur le Ps 1,1, t. I, p. 275).

Maximes, définitions, syllogismes, parallèles bibliques, questions-réponses,

emprunts littéraux à divers auteurs (Clément d'Alexandrie, Origène, Flavius Josèphe), proposition de plusieurs sens dans certains cas : la palette de l'exégète, que l'on pourrait qualifier de peintre pointilliste, est malgré tout assez variée. Son registre herméneutique est volontiers allégorique, surtout là où l'Écriture ne peut être prise au sens littéral ; il s'écrie ainsi, pour commenter *Alors exulteront tous les bois de la forêt* : « Quelles sortes de bois exulteront ? Qu'ils le disent, ceux qui refusent l'allégorie ! » (scholie 8 sur le Ps 95,12², t. II, p. 207).

Parce que son exégèse se situe à un niveau souvent métaphysique, le sens du paradoxe prend chez lui une tournure parfois très étonnante, et redouble d'une scholie à l'autre. D'un côté, il transpose le paradoxe du menteur en ces termes : « *Tout homme est menteur* (Ps 115, 2). Si David aussi est un homme, il est menteur. S'il est menteur, il ment en se disant menteur. S'il ment en se disant menteur, il n'est pas menteur, mais il est véridique. » Et il poursuit : « Si on abandonne le fait d'être homme, on n'est plus menteur, mais véridique. En effet le nom d'« homme » indique tantôt l'essence, tantôt la condition très mauvaise » (scholies 2 et 2bis sur le Ps 115,2², t. II, p. 375-377) ; dans la scholie suivante, « *Je ne craindrai pas ce que me fera l'homme*. L'Écriture appelle 'homme' le diable, parce qu'un homme ennemi a semé l'ivraie par-dessus (Mt 13,25). » Propos bien peu « humanistes » ! Ils trouvent leur pendant inverse dans une scholie précédente : « *Tu feras périr tous ceux qui disent le mensonge*. Si tout homme est menteur (Ps 115,2) selon David, ce sont donc tous les hommes, selon cette parole, que le Seigneur fait périr, afin qu'après avoir laissé leur condition d'hommes, ils deviennent dieux » (scholie 3 sur le Ps 5,7, t. I, p. 297). L'homme, diable ou dieu : à partir des usages bibliques, Évagre pose une redoutable alternative !

Or c'est par le même type de procédé, consistant à transformer des substantifs en simples déterminants susceptibles d'évolution, qu'il montre ce qu'on pourrait appeler, au sens moral cette fois-ci, son humanisme. Face aux formules imprécatoires de certains psaumes, il écrit : « *Qu'ils disparaissent de la terre, les pécheurs et les iniques, de façon à ne plus exister*. Non pas pour qu'ils n'existent plus, mais pour qu'ils n'existent plus pécheurs » (scholie 26 sur le Ps 103,35, t. II, p. 267) ; ou encore : « *Car voici que tes ennemis périront*. L'ennemi qui périt devient ami (cf. Pr 15,28a), car Dieu a fait disparaître son inimitié » (scholie 5 sur le Ps 91,10, t. II, p. 181).

Il reste qu'Évagre déploie une anthropologie qui peut paraître angélique, sinon divine. En effet, « pour Évagre, il n'y a pas de différence de nature entre un homme et un ange ; seul le degré de science les distingue » (p. 131) : l'être humain qui ne veut pas rester un *enfant unique et pauvre* peut ainsi devenir « frère des saintes puissances et du Christ lui-même » (scholie 8 sur le Ps 24,16, t. I, p. 449) et être appelé « christ » en « participant du Christ » (scholie 10 sur le Ps 104,15, t. II, p. 273). Ce serait pourtant une lourde erreur de croire désincarnée la foi du « philosophe du désert », qui écrit : « *Nous adorons au lieu où se sont posés ses pieds*. Nous adorons la chair du Sauveur non pas à cause de sa nature, mais parce que le Christ est en elle.

Et la chair est adorable à cause du Christ, tandis que le Christ l'est à cause du Dieu Verbe qui est en lui» (scholie 5 sur le Ps 131,7, t. II, p. 505-507).

L'exégèse évagrienne met donc en œuvre une théologie qui, par certains aspects dont ces scholies ne sont pas complètement exemptes, a suscité la polémique, mais vise à dévoiler le sens divin des *Psaumes*. Comme bien d'autres avant ou après lui, l'exégète témoigne d'un vertige contemplatif : « Où cheminerais-je loin de ton esprit et loin de ta face, où fuirais-je ? Il n'y a pas de lieu où ne soient la science de Dieu et les raisons des êtres. Et en effet, si l'intellect fuit les corps, il tombera du moins sur leurs raisons ; s'il dépasse aussi ces dernières, il n'échappera pas en tout cas à la nature incorporelle, mais il verra en elle le créateur ; si l'intellect surpasse aussi les raisons de la nature incorporelle, il verra encore la sainte Trinité, laquelle est science sans limite et sagesse essentielle » (scholie 3 sur le Ps 138,7, t. II, p. 547).

Sans limite ? En tout cas, ces deux volumes détiennent désormais le record de taille dans la collection, tutoyant chacun les 800 pages – et encore, la mise en page avait été entièrement refaite pour diminuer le total. Quel paradoxe pour ces brèves scholies ! Le tome II fournit une riche matière additionnelle : un appendice reproduit et traduit opportunément l'opuscule théologique 37 de Michel Psellos, lequel cite plusieurs scholies ; le copieux index biblique est complété par un index des sources, un index des citations et parallèles évagriens, ainsi que par un assez bref index des manuscrits cités ; plus volumineux enfin, tout en permettant une utilisation manuelle de l'ensemble, un tableau important signale en 11 colonnes pour chaque psaume et chaque scholie le témoignage de 9 témoins, avec attribution éventuelle.

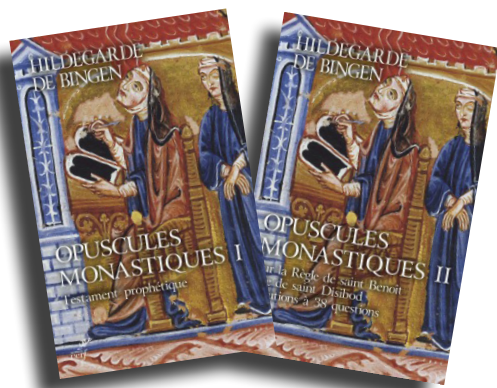
L'ampleur et la complexité de l'ensemble se veulent à la mesure de l'ambition : publier une édition de référence, et même une édition qui fera date.

G. Bady

SC 616 et 617

HILDEGARDE DE BINGEN, *Opuscules monastiques,* tomes I et II

Pour la première fois, grâce à la collaboration de deux sœurs bénédictines, Hildegarde Boemare de l'abbaye de Pradines et Maura Zátanyi de l'abbaye d'Eibingen, la collection *Sources Chrétiennes* s'ouvre aux œuvres de Hildegarde de Bingen (1098-1179), élargissant ainsi le cercle très restreint de ses auteurs féminins – à ce jour, Égérie, Dhuoda, Claire d'Assise et



Gertrude d'Helfta. Il ne s'agit pas dans ces deux volumes des œuvres visionnaires et poétiques les plus connues de la sainte, mais de quatre textes relativement brefs, peu diffusés, adressés à ses sœurs ou à d'autres communautés de moines : s'y mêlent réflexions sur la doctrine, témoignages des saints et louanges, qui nous donnent à voir sa conception de la vie monastique. Ils constituent une voie d'entrée très riche dans sa pensée car ils déploient, dans une foisonnante variété de genres littéraires, une sorte de compendium de ses thèmes de prédilection, tant exégétiques, théologiques que spirituels. Ils attestent aussi son rayonnement dans le monde monastique masculin, manifesté par la déférence de ceux qui s'adressent à elle, qu'elle inonde par son enseignement « de l'inestimable fragrance d'un narcisse paradisiaque » (*Reg. Ben.*, p. 45).

Dispersés dans les éditions modernes, c'est dans un unique manuscrit que nos textes apparaissent ensemble, tels que présentés ici : le *Riesencodex*, qui fait aujourd'hui l'objet d'un vaste projet d'édition numérique à Mayence et Darmstadt. Outre ses dimensions imposantes, ce manuscrit est remarquable car rédigé sans doute en grande partie du vivant même de Hildegarde, dans son monastère du Rupertsberg, en tout cas achevé quelques années seulement après sa mort : le *Livre des Lettres* qu'il contient y a été organisé selon un projet éditorial propre qui reflète les dernières volontés de la sainte. Les textes, inclus dans ces 282 lettres, sont ici restitués selon la logique voulue par Hildegarde : chacun d'eux est introduit par une lettre de demande, et ce sont ces paires qui constituent chaque œuvre. Ils ne sont pas donnés dans leur ordre chronologique, ni dans l'ordre de leur apparition dans le *Riesencodex*, mais selon la cohérence que les auteures des volumes ont eu le mérite de dégager : le *Testament prophétique* (SC 616) expose à de très proches l'idéal de la vie monastique ; le *Commentaire de la Règle de saint Benoît* (SC 617), texte fondamental dans la vie de Hildegarde, en montre la réalisation quotidienne et concrète ; la *Vie de saint Disibod* en illustre l'accomplissement dans une figure emblématique ; quant aux *Solutions à trente-huit questions*, elles redisent le nécessaire recours au « glaive de la Parole de Dieu ».

Le *Testament prophétique*, œuvre la plus longue, est écrit à la demande du grand ami et secrétaire de Hildegarde, Volmar. Alors que, malade, elle sait que sa fin approche – nous ne sommes cependant qu'aux alentours de 1168 –, l'abbesse adresse à ses sœurs un condensé de ce qu'elle veut leur transmettre. À partir de textes composés avant 1170, elle constitue un ensemble au premier abord déroutant, où s'enchaînent lettres, considérations historiques, passages hymniques, commentaire théologique du Symbole *Quicumque* (faussement attribué à Athanase), éloge et vie de saint Rupert. À travers de grands tableaux de l'histoire du salut s'y déploie un idéal monastique à portée symbolique, marqué par celui de la virginité, omniprésent dans ses œuvres et fondé dans la théologie de la création : dans les vierges se reflète l'état prélapsaire de l'homme créé à l'image de Dieu, qui doit tendre vers sa perfection par sa relation au Christ, lui qui, par son Incarnation,

renouvelle la Création. Les vierges, ermites et moines sont rapprochés des anges dans leur vocation contemplative, mais leur sont supérieurs, car si « l'ange tire sa vie de Dieu, l'homme est l'œuvre plénière de Dieu puisque Dieu agit toujours en lui (*Test. proph.* 7, p. 183). »

Le *Commentaire de la Règle de saint Benoît*, rédigé avant 1163 à destination d'une communauté en crise, peut-être fictive, prend place dans le contexte de renouveau des interprétations de la *Règle* aux XI^e-XII^e siècles. L'abbesse n'en aborde pas les chapitres les plus spirituels, mais se concentre sur les aspects pratiques : la nourriture et le vêtement, le temps de sommeil, la longueur et la composition des offices... Il s'agit pour elle de montrer comment la *discretio*, tout à la fois capacité de discernement et sens de la mesure, qui prend sa source en Dieu, se réalise dans la concrétude de la vie commune. Ce faisant, Hildegarde ne suit pas l'éducation ascétique rigoriste qu'elle a reçue dans son enfance, mais se situe nettement dans les débats de son temps en lui préférant l'équilibre de la modération et la liberté d'interprétation qu'incarnent saint Benoît et sa *Règle*. Benoît, « fils de la colombe » inspiré par l'Esprit Saint, « fut la fontaine scellée qui fit jaillir son enseignement dans la justesse de Dieu, car il fixa la fine pointe de l'enseignement ni trop haut ni trop bas, mais au milieu de la roue, de telle sorte que chacun, fort, faible ou infirme, puisse convenablement y boire selon sa capacité (*Reg. Ben.* 2, p. 53). »

La *Vie de saint Disibod*, rédigée en 1170, fait fortement écho à celle de saint Rupert incluse dans le *Testament prophétique*. Le second est le saint patron du monastère de femmes que Hildegarde a fondé vers 1150 sur le Rupertsberg ; le premier, Disibod, qui vécut au VI^e siècle, est celui du monastère double où elle a fait ses débuts dans la vie monastique vers 1112, sur le Disibodenberg. Rupert comme Disibod expérimentent une vie érémitique inspirée des *Vies* des Pères du désert, d'abord itinérante – la pérégrination –, puis fortement ancrée dans le lieu où une communauté va naître autour d'eux. En effet, la communion spirituelle se traduit par l'attachement à un lieu concret, dont Hildegarde rapporte l'histoire sans craindre d'entrer dans les détails des fondations monastiques et de leurs vicissitudes : ses écrits reflètent bien les bouleversements de la vie monastique de son époque. Mais la réflexion théologique est toujours présente en arrière-plan : ainsi, l'ascension du Rupertsberg, comme celle du Disibodenberg, ont une symbolique spirituelle forte ; leur description les assimile au Paradis, avec leurs collines boisées et retirées, les cours d'eaux qui les parcourent – que les cartes des volumes aideront à se représenter. L'idéal de vie de ces saints, qui aspirent au repos en Dieu (*quies*), n'est cependant pas uniquement contemplatif, mais aussi caritatif : attentifs aux misères du monde, ils manifestent l'action de l'Esprit Saint dans la vie des hommes et attirent à eux par leur volonté bonne que « les désirs des hommes s'enflamment pour aimer, comme la rosée tombe sur le grain pour lui donner de la viridité (*Test. proph.* 49, p. 259). » Mais les miracles qu'ils accomplissent sont toujours à rapporter à leur véritable source, la grâce de Dieu : quand les hommes l'oublient, ou qu'ils

attendent trop de signes, les miracles cessent (*Vit. Dis.* 58, p. 215) ! Inscrites dans la longue histoire des saints qui commence dans l'Ancien Testament, les vies de Rupert et Disibod culminent dans l'« harmonie céleste » de la louange hymnique.

Enfin, les *Solutions*, rédigées après 1176 et peut-être inachevées, sont un ensemble de réponses à trente-huit questions posées par les moines cisterciens du monastère de Villers. Hildegarde y pratique une « exégèse monastique imprégnée d'expérience visionnaire » (Introduction, p. 68). Ces questions abordent notamment des problèmes cosmologiques, à partir de textes de la *Genèse*, occasion pour Hildegarde de rappeler ses grandes réflexions sur l'harmonie des éléments, leur lien avec la vie spirituelle et la place de l'homme dans l'univers :

« Depuis le chemin impétueux de l'éther supérieur à travers lequel est déployé le firmament, le son des éléments est joyeux et glorieux – de même que la voix symphoniale de l'esprit de l'homme est douce en sa vie –, puisque chaque élément possède un son propre, selon ce qui a été institué par Dieu ; et tous résonnent comme les sons des instruments à cordes, de la cithare, unis en un tout (*Solut.* 27, p. 319). »

Reprenant l'idée hiéronymienne de l'homme père de famille dans la création (*Vit. Dis.* 59, p. 217), elle le montre devant y faire usage du libre arbitre, usage pensé à partir du paradigme de la chute des anges : entre « la crainte et l'amour, qu'il possède dans la connaissance du bien et du mal, il se conduit en tout lieu comme l'oiseau vole avec ses deux ailes (*Vit. Dis.* 60, p. 219) ». La forme n'est plus celle des commentaires patristiques, même si le principe des questions et réponses ne leur est pas étranger ; cependant Hildegarde ne procède pas du tout à la façon scolastique. Comme à son habitude, elle pense par analogies, associations d'idées, d'images ou d'expressions imagées, suivant l'inspiration que lui donne la méditation des Écritures dans la *lectio divina*.

Dans tous ces textes, Hildegarde s'exprime avec une liberté de ton et une autorité impressionnantes. C'est qu'elle ne parle pas en son nom propre, mais à partir de ce que la « lumière vivante » (*Scivias*, Prot.) de la révélation lui a enseigné : « pauvre petite forme féminine », « qui ignore les règles littéraires, fut en mauvaise santé de l'enfance jusqu'à sa soixante-dixième année et n'a ni vu par les yeux de l'homme extérieur ni entendu par ses oreilles ce qui est écrit ici, mais qui l'a vu et entendu dans la seule connaissance intérieure de son âme » (*Test. proph.* 36, p. 235), elle définit sa voix comme prophétique. Toutefois, le travail approfondi de recherche du substrat de ses écrits, mené avec grande minutie par Sr Hildegarde Boemare, montre bien qu'elle disposait aussi d'une vaste culture biblique et patristique : certes non livresque, mais constituée par une réception orale, par l'imprégnation des Écritures et des lectures patristiques entendues dans la liturgie, au réfectoire,

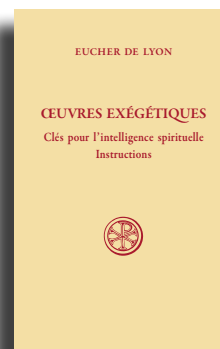
Son langage très imagé, qui associe constamment les différents sens, comme la vue et l'ouïe, conduit le lecteur de surprise en surprise : « la rationalité de l'homme résonne comme le feu dans le vent (*Test. proph.* 13, p. 199) » ; « l'ignominie, ennemie

des vertus, se promène parmi [les hommes] sur un seul pied, semblable à un pied de canard (*Vit. Dis.* 19, p. 149)»; le diable, omniprésent, «avale les âmes – comme l'homme la nourriture en son ventre –, quand en sa tromperie il les fait s'opposer à Dieu et à ses commandements (*Solut.* 31, p. 329)». Ce langage lui permet aussi d'exprimer certaines hardiesses théologiques. Ainsi, dans l'histoire du salut, elle pousse très loin le parallèle entre Ève et Marie «salvatrice», «matière d'or», archétype de la virginité : «Ô Aurore, de ton ventre s'est levé le Soleil nouveau qui a lavé tous les crimes d'Ève et a apporté par toi une bénédiction plus grande que le mal qu'elle avait causé aux hommes (*Test. proph.* 96, p. 333)»; «Ève avait conçu toutes larmes dans la douleur, tandis qu'en Marie a résonné la joie par la cithare et la symphonie (*Test. proph.* 72, p. 303)». Cependant, devant son Fils, Marie s'efface. Elle est, comme chez Tertullien, le «rameau florissant» (*Test. proph.* 93, p. 325) qui a laissé pousser en elle la Fleur par excellence, ce «Fils de Dieu» qui, «traversant l'intimité de son sein, est sorti comme l'aurore» (*Test. proph.* 119, p. 367). Car c'est bien le mystère de l'Incarnation qui constitue le cœur de la théologie de Hildegarde, mystère à partir duquel elle explique même, curieusement, la procession de l'Esprit Saint : vie infusée en Marie, «comme le soleil pénètre chaque chose par ses rayons pour la réchauffer tout entière par sa chaleur, sans qu'elle en soit consumée pour autant (*Test. proph.* 9, p. 189)», l'Esprit «sort» au moment de l'incarnation du Fils. Le Christ lui-même l'explique par la voix de sa prophétesse :

«Et l'Esprit Saint est sorti de lui, c'est-à-dire de mon Père, quand moi je suis descendu dans le sein de la Vierge, dont la chair ne fut pas blessée par la tromperie serpentine, et que j'ai revêtu une humanité conçue à partir d'elle par ce même Esprit Saint. En effet, l'Esprit Saint igné – lui qui est vie ignée, véritable embrasement et vie immuable dans l'éternité, et par lequel sont en outre mues invisiblement toutes les formes qui ont été formées par le Fils de Dieu – est sorti du Père dans la Vierge qui est une créature et il a embrasé son sein de son feu de telle sorte qu'elle-même, imprégnée par lui, fit naître sans père charnel le Verbe de Dieu par lequel toutes les créatures ont été faites (*Solut.* 23, p. 304-306).»

Nul doute que cette pensée originale et stimulante saura éclairer les lecteurs de la collection, tout autant que «la lune et les étoiles» que sont les «maîtres et enseignants du peuple» (*Test. proph.* 32.34, p. 228-230)!

Laurence Mellerin



SC 618

EUCHER DE LYON, *Œuvres exégétiques*

Avec Eucher, un grand nom de l'Antiquité chrétienne fait enfin son entrée dans la collection *Sources Chrétiennes*, où il était attendu depuis longtemps et où deux autres volumes de lui (*Œuvres ascétiques* et *Passion des martyrs d'Agaune*) sont prévus. Figure importante aussi bien du monde monastique qu'ecclésial, comme saint il a reçu un culte qui s'est propagé en particulier dans toute la vallée rhodanienne. Les deux ouvrages réunis dans ce volume ont contribué à cette postérité, car ils ont été utilisés comme manuels bibliques et recopiés pendant des siècles,

alimentant ainsi la symbolique chrétienne au Moyen Âge et au-delà.

Eucher les a composés à Lérins vers 431-434, mais les a diffusées dans les années suivantes depuis Lyon, après qu'il en est devenu évêque. Dans cette même ville, les Sources Chrétiennes prolongent donc ce geste inaugural, près de 1600 ans plus tard. Éditrice de Victorin de Poetovio dans notre collection (SC 423), experte en symboles chrétiens et, bien sûr, spécialiste d'Augustin – l'une des sources majeures d'Eucher, avec Jérôme –, Martine Dulaey a repris le texte latin à l'édition de C. Mandolfo dans le *Corpus Christianorum*, avec quelques changements mineurs. Efficacement introduite et annotée par ses soins, sa traduction, la première qui existe en français, dévoile des textes qui, même s'ils ne sont pas tout à fait pour des débutants – leurs destinataires sont ses deux fils, Salonius et Veranus (ou Véran), futurs évêques – s'avèrent beaucoup plus lisibles que bien d'autres chefs-d'œuvre patristiques, et susceptibles de répondre à bien des questions de lecteurs contemporains sur la Bible. De fait, l'évêque de Lyon les a fait circuler parce qu'ils ne visent pas seulement les moines, mais l'ensemble des chrétiens, tous appelés à lire les Écritures.

Adressées à Veranus, les *Clés pour l'intelligence spirituelle* (*Formulae spiritualis intelligentiae*) figurent dans le volume, comme dans les manuscrits, avant les *Instructions*, mais ont été composées peu après. C'est, en 10 chapitres et pas moins de 458 entrées, un petit dictionnaire destiné à favoriser «l'intelligence spirituelle» de l'Écriture et de ses symboles, «en voyant successivement, pour chaque vocable, la valeur symbolique qu'il reçoit ordinairement quand on le rencontre dans la trame du texte divin» (préface, p. 101) : ce qui concerne Dieu ou le Christ, le monde d'en haut, la terre, les êtres vivants, certaines réalités ou certains mots, Jérusalem, les nombres... «Toute l'Écriture, tant Ancien que Nouveau Testament, doit être prise en un sens allégorique», assure l'auteur (préf., p. 93), qui cristallise en une formule scolaire une riche «tradition», selon laquelle «le corps de l'Écriture sacrée est dans la lettre, son âme dans le sens moral, dit tropologique, son esprit dans une compréhension supérieure qu'on appelle anagogique. Cette triple règle

concernant les Écritures correspond à notre foi en la Trinité» (préf., p. 97). Selon cette règle, il décode les termes en faisant de tout l'univers une création spirituelle. Voici quelques exemples :

« Cieux : les apôtres ou les saints, pour la raison que le Seigneur habite en eux ; dans le psaume : *Les cieux racontent la gloire de Dieu* (Ps 18,2). [...] Nuages : les prophètes ou les saints, parce qu'ils dispensent la pluie de la parole du Seigneur ; en Isaïe : *Je donnerai ordre à mes nuages pour qu'ils ne pleuvent pas d'en haut* (Is 5,6) » (Clés, II, 1.2, p. 111) ; « Lune : Église, du fait qu'elle resplendit dans la nuit de ce monde » (II, 9, p. 113) ; « Monts : le Seigneur, l'Église, les apôtres ou les saints, en raison de l'élévation de leurs vertus. [...] Collines : les saints, mais de moindre mérite. [...] Vallée : ceux que la contrition du cœur a rendus humbles. [...] Plaines : les saints ou les divines Écritures, du fait qu'ils fournissent aux âmes une pâture » (III, 5.6.7.11, p. 123-125).

Cieux, nuages, lune, monts, collines, vallées et plaines... Dans cette géographie transfigurée, tout raconte vraiment *la gloire de Dieu* aux yeux de l'exégète. Les couleurs mêmes passent par un nouveau prisme :

« Roses : les martyrs, à cause de la couleur rouge du sang. [...] Violettes : les confesseurs, à cause de la ressemblance avec leurs corps rendus bleuâtres » (III, 37.38, p. 133).

Son anthropologie reste, quant à elle, conforme à la tripartition évoquée : il identifie l'« être humain » (*homo*) à l'intellect, lieu de l'image et de la ressemblance divine, ou, « en mauvaise part », à la chair ou au diable. L'assimilation de l'humain à l'« homme » (*uir*) est presque immédiate, puisque celui-ci est pour lui « l'esprit ou l'intellect », ou encore, d'après certains passages bibliques, le diable ; la « femme » (*mulier*), en conséquence, est « l'âme ou la chair de l'homme » (*anima siue caro humana*), affirme-t-il en répétant la citation d'1 Co 11,3 : *La tête de la femme, c'est l'homme* (V, 1-3, p. 171). La femme disparaît-elle du monde allégorique, ou bien faut-il croire que là aussi, la tête ne serait rien sans le corps ?

Dans un genre plus bigarré, le très riche bestiaire d'Eucher n'a pas grand-chose à envier aux « animaux fantastiques » :

« Autruche : l'hérétique ou le philosophe, parce que, tout en ayant ce qu'on peut appeler les plumes de la sagesse, il ne vole pas » (IV, 8, p. 147) ; « Éléphant : le très gros pécheur » (IV, 28, p. 155) ; « Unicorn : fils d'un homme au pouvoir extraordinaire ou de saints qui s'attachent à l'unique Verbe de Dieu. En un autre sens : [...] les orgueilleux ou ceux qui n'ont qu'un seul Testament » (IV, 35, p. 157) ; « Âne : le corps humain » (IV, 46, p. 161).

Les bons vivants retiendront peut-être que la graisse est « surabondance de la grâce divine », mais aussi, « en mauvaise part, épaisseur du mal » (VI, 19, p. 187), que le ventre désigne « la capacité de la raison » (VI, 15, p. 187) – mais qu'ils

n'aillent pas y voir, comme on aime à le dire aujourd'hui, un « deuxième cerveau » ! Les amateurs de vin goûteront certainement au sens littéral cette définition :

« Outres : le récipient qu'est le corps humain ; dans l'Évangile : *Le vin nouveau doit être mis dans des outres neuves* (Lc 5,38) » (VII, 27, p. 203).

Leurs ardeurs changeront de nature s'ils se rappellent, peu avant, cet autre axiome :

« Vin pur : jugement sincère ou vérité authentique, ou encore ferveur de la foi » (VII, 17, p. 199).

Dans ce registre, les habitués des mâchons lyonnais seront sans doute peinés de lire :

« Cochonnaille : les péchés ; dans le psaume (16,4) : *Ils se sont gorgés de cochonnaille* (VII, 14, p. 195).

Et il vaudra mieux ne pas dire aux adeptes du ballon rond qu'au chapitre X, consacré aux nombres, le « onze », entre le décalogue et les Douze apôtres, est tout bonnement ignoré.

Qui veut comprendre les Écritures avec Eucher doit donc consentir à certains efforts, en sachant qu'ils sont d'abord ceux de l'auteur, comme il l'a écrit au sujet du mot « meule » :

« Les deux Testaments peuvent aussi être désignés par les deux pierres de la meule, au moyen desquelles le froment du Livre ancien est transformé en la farine de l'Évangile, moyennant le travail de ceux qui l'expliquent » (VII, 29, p. 203).

Comme une seconde pierre de la meule, les *Instructions* forment avec les *Clés* un ensemble bienvenu. Dans le premier des deux livres, Eucher répond à Salonius :

« Tu me demandes souvent la solution de nombreuses difficultés qui dans les livres divins requièrent une explication [...] : par exemple, ce que signifie *alleluia*, *diapsalma*, *amen*, ce qu'est une tiare, un ephod, un sicle et autres termes qui nécessitent une explication, du fait qu'ils sont fréquents dans les livres sacrés ou très utilisés dans l'Église » (*Instr.*, préface, p. 261).

Sur des passages tirés d'une trentaine de livres bibliques, de la *Genèse* à l'*Apocalypse*, des dizaines de questions trouvent leur réponse. Certaines sont classiques : « Quels sont les passages des Écritures qui attestent la Trinité ? » (*Instr.*, I,1,1, p. 265). D'autres sont intemporelles : « Puisque Dieu a créé toutes choses bonnes et qu'il n'est rien qui n'ait été créé par lui, d'où vient le mal ? » (I,1,11, p. 273). Certaines, plus épineuses, comme celle-ci : « Quelle responsabilité ont les juifs s'ils étaient dans l'impossibilité de croire ? », poussent Eucher à préciser sa position, entre Cassien et Augustin, et à ne pas voir là « une prédestination de Dieu, mais une prescience » (I,9,3, p. 323-325). D'autres sont énigmatiques, comme la formule de Mc 4,25 (*à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a*), qui a pour lui un sens

théologal : « Si quelqu'un a la foi sans avoir la charité, il sera privé même de la foi qu'il paraissait avoir » (I,17,1, p. 395).

Le « moine » de Lérins ajoute de lui-même un second livre, qui en 15 chapitres et 396 entrées recourt à l'étymologie pour expliquer, comme la préface le promettait, une foule de termes : noms hébreux (inspirés des *Nomina hebraica* de Jérôme, dont ils donnent un avant-goût), peuples, lieux, fleuves et eaux, mois, fêtes, idoles, vêtements, oiseaux ou êtres ailés, bêtes ou animaux rampants, poids, mesures, mots grecs, vocables divers... Dans ce livre, qui est donc avec les *Clés* un second dictionnaire, les définitions se limitent souvent à de simples traductions ou équivalences. Dans quelques cas, il exprime une certaine distance avec ses sources :

« Ève : vie ou calamité ; je m'étonne qu'il y ait chez les Hébreux des traductions de ce nom aussi différentes ; à moins peut-être que la raison en soit que cette même femme a apporté à l'homme à la fois la vie en le mettant au monde et la calamité par la transgression ; ou que la femme est vie pour les uns et calamité pour les autres » (II,1,10, p. 473).

Gageons que cet homme marié et fier de ses enfants faisait partie des uns – et laissons le mot de la conclusion (p. 561) à celui qui était *aussi* un père spirituel :

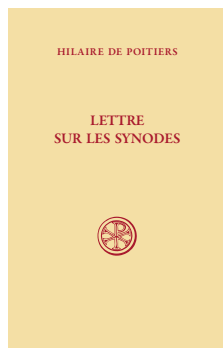
« Tu as là un opusculé, mon très cher fils, qui renferme en quelque sorte des semences pour la compréhension de presque tout l'ensemble des Écritures ; ces deux volumes que j'ai rédigés pour ta formation sur des sujets variés qu'il est indispensable de connaître ne sont pas, je crois, une petite instruction. »

G. Bady

SC 621

HILAIRE DE POITIERS, *Lettre sur les synodes*

Hilaire écrit cette longue lettre-traité en 358-359, depuis son exil d'Orient, en réponse à une demande de ses compatriotes, les évêques gaulois, qui souhaitaient connaître les différentes formules de foi rédigées en Orient par les différents synodes qui s'y réunissaient presque chaque année et mieux comprendre ce que les Pères du concile de Nicée, en 325, entendaient lorsqu'ils disaient le Fils « de même nature » ou « consubstantiel » (*homoousios*) au Père. Hilaire leur envoie donc la documentation demandée : c'est la *Lettre sur les synodes*, qui, en 92 chapitres, se présente dans sa première partie, adressée aux évêques d'Occident, comme un dossier de credos orientaux traduits en latin, expliqués et remis dans leurs contextes respectifs pour en faire comprendre l'intention : 2^e formule de Sirmium en 357, décrets des synodes d'Ancyre et de Sirmium en 358, 2^e formule d'Antioche au synode des Encénies en 341, la formule du synode oriental de Sardique en 343, 1^{re} formule de Sirmium



en 351 ; la première partie, adressée aux évêques d'Orient, prend pour base une traduction latine de la profession de foi de Nicée.

Hilaire à son tour expose sa foi en justifiant l'*homoousios* au sens d'*homoiousios*, « de substance semblable ». Il maintient une différence entre le Père et le Fils : « Nous ne mettons pas le Fils au même niveau ou au même rang que le Père, mais nous le comprenons comme placé en-dessous » (ch. 50, p. 315) ; « Le Père est plus grand en ce qu'il est père, le Fils n'est pas plus petit en ce qu'il est fils » (ch. 64, p. 345). Des déclarations que certains pourraient juger subordinatianistes ; « mais, précise Hilaire, la soumission de sa piété filiale [celle du Fils] ne constitue pas un amoindrissement de son essence » (ch. 51, p. 319). Et il consacre tout un développement pour montrer que la « ressemblance » (*similitudo*) signifie « égalité » (ch. 73-75, p. 363-369). Pour lui, l'Incarnation maintient l'égalité, tout en glorifiant dans le Verbe la « chair », à savoir l'humanité, comme responsable du salut : « Quand *le Verbe est fait chair* (Jn 1,14), il n'a pas perdu par la chair le fait qu'il était Verbe et n'a pas été transformé en chair de sorte qu'il cessât d'être Verbe, mais le Verbe a été fait chair bien plutôt pour que la chair commençât d'être ce qu'est le Verbe. Autrement, d'où viendraient à la chair la force dans les actions, la gloire sur la montagne, la connaissance des cœurs humains dans les pensées, l'assurance dans la Passion, la vie dans la mort ? » (ch. 48, p. 307-309). Le nicéisme de l'évêque exilé est donc hors de cause ; le Gaulois est d'ailleurs connu comme le premier à mettre le chiffre symbolique des 318 pères de Nicée en rapport avec le « nombre saint » des serviteurs d'Abraham en Gn 14,14 (ch. 86, p. 403). Esprit libre, il se montre à la fois bienveillant pour ceux qui essaient de préserver la communion sur des bases claires, et tranchant pour ceux qui œuvrent contre la foi de Nicée, à ses yeux seule capable, à long terme, de ramener la paix.

Cela dit, les méprises sur le sens des formules, qui avaient conduit jusqu'à des schismes, étaient de toute manière si faciles qu'Hilaire lui-même a dû défendre sa propre interprétation. Sa *Lettre* ayant été critiquée par « frère Lucifer », évêque de Cagliari, et un diacre romain nommé lui aussi Hilaire, il apporta, dès avant 362, des précisions sur 15 passages de sa *Lettre* : ce sont les *Apologetica responsa*, ou « réponses justificatives ».

À travers toutes ces explications, c'est toute une herméneutique de la théologie dogmatique que l'évêque de Poitiers déploie, avec de multiples avertissements sur ses limites : alors que « la parole de Dieu est en exil avec nos corps » (ch. 8, p. 193), écrit-il, « on livre à l'arbitraire pouvoir des hommes les décrets de la doctrine du Seigneur » (ch. 4, p. 185-187), « sans parler de la difficulté de comprendre ce que disent les autres » (ch. 5, p. 187), si bien que « dans la majeure partie des dix provinces d'Asie où je réside, on ne sait vraiment plus rien de Dieu » (ch. 63, p. 339) – une ignorance parfois volontaire, et même forcée : « En soutenant que la naissance [du Fils] était inconnaissable, on nous ordonna par ignorance décrétee d'ignorer qu'il vint de Dieu, comme si on pouvait ordonner et décréter, soit de

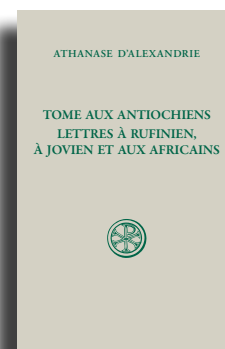
savoir ce qu'on ignore, soit d'ignorer ce qu'on sait» (ch. 10, p. 197). Ces limites historiques aggravent celles, plus fondamentales, du langage humain : « Dieu, dans son infinité et son immensité, n'a pu être compris et manifesté par les brèves expressions de la parole humaine. En effet, le plus souvent la brièveté du langage égare auditeurs et enseignants et cette parole ramassée, ou bien ne peut faire comprendre ce qu'elle recherche, ou bien même altère ce qui, faute d'une élucidation rationnelle, est indiqué plutôt qu'expliqué » (ch. 62, p. 337). Le mot « substance », qu'Hilaire emploie lui-même une fois comme un quasi-synonyme de « personne » (ch. 50, p. 313), n'est pas non plus idéal : « ce terme porte en lui en même temps une conscience de la foi et une tromperie à l'affût » (ch. 67, p. 349) ; de ce fait, « on peut parler avec piété de la substance une, on peut avec piété la taire. Tu as la naissance, tu as la ressemblance. Pourquoi gardons-nous des soupçons faux sur le mot, alors que nous ne divergeons pas dans l'intelligence de la chose ? » (ch. 71, p. 359). Les Écritures, enfin, ne sont pas exemptes de difficultés. Faut-il pour autant, se demande l'exégète, supprimer d'elles tout ce qu'on ne comprend pas (ch. 85, p. 395-401) ? « Que périssent tous ces évangiles divins et vénérés qui sauvent l'humanité, pour qu'ils ne se combattent pas entre eux parce qu'on se fait une idée opposée de ce qu'ils disent ! » (p. 399). La Bible doit être interprétée comme un tout : « Je n'entendrai : *Le Christ a souffert* (1 P 2,21) qu'à condition d'entendre : *Maintenant c'est l'heure où le Fils de l'homme va être glorifié* (Jn 12,23). Je n'entendrai : 'Il est mort' qu'à condition d'entendre : 'Il est ressuscité'. Ne tirons des divins mystères rien d'isolé qui pourrait entraîner le doute chez les auditeurs et fournir un prétexte aux blasphémateurs » (ch. 70, p. 357). L'herméneute, souvent armé d'assez de certitude pour ne pas juger nécessaire de s'expliquer sur certains points, mais généralement conscient de ses limites – « J'ai exposé, confesse-t-il, autant que la pratique du langage humain le souffrait » (ch. 64, p. 345) –, en appelle en fin de compte à la foi ecclésiale : « Est-ce catholique ? Est-ce hérétique ? à vous de le confirmer par le verdict de votre foi » (ch. 7, p. 191).

Texte engagé, écrit à chaud, au moment des événements, et en même temps très réflexif, c'est donc là un précieux document sur une période particulièrement embrouillée. Œuvre à la fois théologique et historique, il offre comme une photographie de l'état des débats d'Orient, au plus fort de la crise arienne, vus par un « envoyé spécial » d'Occident exilé là-bas. Le point de vue, unique et particulièrement éclairant, préfigure les points de vue qui l'emporteront au moment du concile de Constantinople (381). En attendant les *Fragments historiques* du même auteur, ce 14^e volume d'Hilaire de Poitiers dans la collection est complémentaire de la *Lettre sur les synodes* d'Athanase d'Alexandrie, écrite dans la même période (au maximum 2 ans plus tard) et en partie dans la même optique, la défense du concile de Nicée : n'appelle-t-on pas Hilaire « l'Athanase de l'Occident » ? Cette œuvre latine apporte donc le complément occidental à l'œuvre grecque, et complète également le dossier de textes historiques (les 4 *Histoires ecclésiastiques* de Socrate,

Sozomène, Théodoret et Philostorge) qui sont nos principales sources sur l'histoire religieuse du IV^e siècle.

Le lecteur bénéficie dans ce volume du texte latin et de l'apparat critique de Michael Durst, retravaillés à partir de sa thèse d'habilitation, en allemand, soutenue à Bonn en 1993 ; de ce travail colossal ont aussi été tirées l'introduction et l'annotation, dans une version réduite, adaptée au format de la collection. Quant à la traduction française, la première pour cette œuvre, elle rend compte du latin difficile d'Hilaire qui explique comme il peut des notions grecques à des esprits latins. La traduction de la *Lettre* est celle d'André Rocher (†), prêtre du diocèse de Poitiers, auteur déjà dans la collection du *Contre Constance* d'Hilaire (SC 334) ; celle des *Apologetica Responsa* est de la main de Dominique Bertrand, qui a révisé l'ensemble avec la collaboration de Bernard Meunier ; ce dernier a pris le relais pour la phase finale et l'élaboration des index.

G. Bady et B. Meunier



SC 622

ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Tome aux Antiochiens. Lettres à Rufinien, à Jovien et aux Africains*

Heureux compagnon de parution de la *Lettre sur les synodes* d'Hilaire, le 10^e volume d'Athanase dans la collection s'inscrit dans la suite du numéro 563, qui publiait la lettre du synode homéousien d'Ancyre de 358, le *Traité sur la foi* de Basile d'Ancyre de 359 et la *Lettre sur les synodes de Rimini et de Séleucie* de 359 d'Athanase. Il est signé, une nouvelle fois, d'Annick Martin, qui a rédigé l'introduction historique générale, et de Xavier Morales, à qui l'on doit les introductions spécifiques ; la traduction annotée est à quatre mains, sur la base du texte grec des *Athanasius Werke*, moyennant quelques rares corrections.

L'« action » reprend ici en janvier 360, quand le synode constantinopolitain convoqué par l'empereur Constance établit l'homéisme, tenant le Fils pour « semblable » (*homoios*) au Père, comme foi officielle de l'empire. De retour d'exil après la mort de Constance, Athanase réunit un synode à Alexandrie (sans doute après mars 362) pour défendre à nouveau la foi « homoousienne » définie au concile de Nicée en 325, disant le Fils « consubstantiel » (*homoousios*) au Père. Il rédige ensuite un document adressé aux Antiochiens : un « tome », c'est-à-dire, plus qu'une simple lettre, un document officiel appelant les évêques à y souscrire. Pourquoi Antioche ? Ce siège convoité et influent est officiellement tenu par Euzoios, un homéen radical, alors que les homéens modérés, parmi lesquels des « homéousiens » (pour qui le Fils est « semblable en substance » au Père), ont Méléce pour évêque

et que les nicéens, appelés eustathiens, du nom d'Eustathe, ancien évêque de la ville, sont bientôt menés par Paulin. La manœuvre de l'Alexandrin vise à gagner l'adhésion des mélécians à la foi de Nicée, tout en se méfiant de Mélèce lui-même, suspecté de ne pas être sincère.

Mélèce réagit en réunissant un synode à Antioche en 363, regroupant d'anciens homéens et homéousiens prêts à reconnaître le « consubstantiel » (*homoousios*) nicéen interprété selon leur propre sensibilité ; il envoie la lettre synodale à l'empereur Jovien, court-circuitant ainsi les efforts d'Athanase. Celui-ci réplique par la *Lettre à Jovien sur la foi*, dénonçant l'interprétation du symbole de Nicée faite par le synode, qu'il juge erronée.

À ces deux textes d'Athanase, deux autres sont joints. Le court texte de la *Lettre à Rufinien* expose les conditions de réintégration, sans doute en 362, des clercs qui avaient signé la formule homéenne de 360. La *Lettre aux évêques Africains*, quant à elle, appelle ceux-ci à rejeter les formules homéennes du synode de Rimini, avec un slogan très net : « Nicée suffit. »

Ces deux mots peuvent servir de fil directeur à ces écrits, trop souvent interprétés comme témoignant, avec le *Tome*, de ce qui serait une ouverture d'Athanase vis-à-vis des homéousiens, puis d'une sorte de retour en arrière. X. Morales le dit bien : « Contrairement à ce que prétendent de nombreux chercheurs, le *Tome* ne formule pas pour la première fois une théologie trinitaire de l'unique substance en trois hypostases » (p. 92). Dans son résumé de la position des mélécians et des eustathiens, avec un double interrogatoire littéraire, on reconnaît sa tendance à réutiliser ses anciennes argumentations : le procédé attribue de supposés arguments à ses adversaires, alors qu'ils n'ont pas encore été utilisés par ceux-ci !

Si Athanase s'en tient coûte que coûte à la formule de foi de Nicée, la nouveauté qu'il apporte dans le débat trinitaire, commencée dans les *Lettres à Sérapion*, porte sur l'introduction claire d'un complément pneumatologique, fondant une Trinité d'une seule nature divine. Il contribue ainsi à faire évoluer l'interprétation du symbole, en préparant indirectement la reconnaissance de la divinité de l'Esprit lors du concile de Constantinople I en 381.

Comme les auteurs le soulignent dans leur avant-propos (p. 7), ce volume « possède un double intérêt : il permet de suivre dans le détail les péripéties qui ont mené à la formation d'une majorité (néo-)nicéenne échappant au contrôle d'Athanase ; il renseigne sur les débats théologiques d'où naîtra la doctrine trinitaire des Cappadociens – une substance, trois hypostases. » Drôle de publicité, qui pointe ce qui pourrait être interprété comme un double désaveu de l'Alexandrin ! En réalité, comme on le sait, les Cappadociens se sont réclamés d'Athanase, et, malgré son échec, le *Tome aux Antiochiens* demeure aujourd'hui un chef-d'œuvre herméneutique pour l'interprétation des positions autour de l'emploi des mots « substance » ou « hypostase ».

Cette compréhension des enjeux historiques et théologiques est encore facilitée

ici par l'ensemble du dossier proposé. Des annexes présentent en effet la traduction de documents connexes importants : la synodale d'Antioche de 363 ainsi que ses signataires, les destinataires de la lettre de Libère de 366 (laquelle permet de les identifier comme des homéousiens opposés à l'homéisme), trois documents eustathiens (fragment d'une lettre à Athanase, *Lettre catholique* et *Réfutation de l'hypocrisie de Mélèce et d'Eusèbe de Samosate contre le consubstantiel*). Une chronologie des événements, deux cartes et plusieurs index complètent l'ensemble.

Guillaume Bady et Catherine Syre

SC 624

CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Contre Julien*, tome IV (Livres VIII-IX)

« Sera-t-il possible à Julien d'inventer les histoires qu'il veut, et cela sans être inquiet, et de nous raconter de très vilaines balivernes, composées sans vraisemblance, dépourvues de démonstrations fondées sur la vérité et sur des faits reconnus, et inversement, de faire d'un mystère si remarquable et vraiment vénérable, annoncé par la Loi et les saints prophètes et conduit à son terme lorsque le Monogène s'est fait homme, un prétexte de bavardage sans retenue ? »

Le lecteur des livres I-II (SC 322, 1985) et III-V (SC 582, 2016) aura reconnu dans ces lignes la mordante verve de Cyrille d'Alexandrie dans son *Contre Julien* (ici livre VIII, 51, p. 415). La publication de cette œuvre se poursuit en effet avec ce tome IV consacré aux livres XIII et IX (le tome III, comprenant les livres V et VI, sera publié ultérieurement). Les trois volumes forment désormais une part importante des dix premiers livres qui sont encore intégralement conservés – les dix autres livres de cette œuvre monumentale n'étant connus que par fragments.

Avec la collaboration du regretté Jean Bouffartigue, Marie-Odile Boulnois offre non seulement une introduction et une annotation très riches, mais aussi une traduction qui est à ce jour la première en langue moderne, en regard d'un texte grec fondé, moyennant corrections, sur l'édition allemande parue en 2017.

Dans cette ample réfutation du *Contre les Galiléens* que l'empereur Julien avait composé durant l'hiver 362-363, le livre VIII de l'Alexandrin se distingue nettement. En dépit de sa longueur, il se concentre sur trois fragments de Julien seulement, occasion pour l'auteur de développer un diptyque dogmatique sur la Trinité et l'Incarnation. Moïse et les prophètes, d'après Julien, n'ont pas annoncé Jésus ? Et le début de l'*Évangile de Jean*, selon lui, suffirait à taxer les chrétiens de polythéisme ? Cyrille répond par une défense de la foi en Jésus et en la Trinité – « unique nature en trois hypostases » – comme l'accomplissement



du monothéisme juif, appuyée sur l'Écriture et même sur de nombreux passages doxographiques tirés de textes profanes comme ceux de Plutarque, de Platon, de Numénius, de Plotin, de Porphyre, du *Corpus hermétique*, dont l'Alexandrin est parfois le seul témoin : pour lui en effet, la Trinité était déjà connue des philosophes, et il va jusqu'à reconnaître l'Esprit Saint dans l'Âme du monde de Plotin.

Dans la seconde partie, christologique, il s'agit d'affronter la critique de l'empereur invoquant l'impossibilité pour une vierge humaine d'enfanter un Dieu. Remontant au péché d'Adam et soulignant la nécessité du salut et le fait que rien n'est impossible à Dieu, l'exégète se fonde à nouveau sur l'Écriture, mais aussi sur les philosophes, dont le néoplatonicien Amélius, qui aurait «su qu'un Verbe s'était fait homme» (VIII, 44, p. 395). Ensuite, à l'objection : pourquoi Dieu a-t-il supporté de venir dans la chair alors qu'un «simple signe de tête» lui aurait suffi?, l'apologète oppose la volonté divine de respecter la liberté humaine, ménagée par l'Incarnation sans compromettre l'intégrité du Fils.

Cette partie sur l'Incarnation se prolonge d'une certaine manière dans le livre IX, en abordant de front deux textes bibliques aussi fameux qu'énigmatiques : d'une part, l'union des «fils de Dieu» avec les filles des hommes, au chapitre 6 de la *Genèse* – des anges engendrant des géants, selon Julien, les descendants d'Énô engendrant des êtres très laids en raison du péché, selon Cyrille –; et, d'autre part, le bouc émissaire en *Lévitique* 16 – l'un des sacrifices que ne pratiquent plus les chrétiens, selon l'empereur, une figure du sacrifice christique, selon l'Alexandrin. Celui-ci, pour justifier la spiritualisation des observances tout en soulignant la valeur pédagogique des usages mosaïques, va jusqu'à donner comme exemples de figuration l'art des hiéroglyphes ou les proverbes pythagoriciens cités par Porphyre, ou utiliser une inscription à l'entrée du sanctuaire d'Épidaure : «la pureté consiste à penser saintement» (IX, 28, p. 517). Quant aux prescriptions alimentaires, jugées supérieures chez les juifs par le chantre du paganisme, le théologien feint un instant de se muer en critique gastronomique pour mieux les critiquer, avant de dégager le sens allégorique de ce bestiaire spirituel. Enfin, à Julien reprochant aux chrétiens d'avoir substitué à la Loi juive une autre loi, il fait valoir une fois de plus le passage des figures contenues dans la Loi à leur accomplissement dans la vérité : «Et donc le transfert vers le vrai du contenu des esquisses n'entraîne pas la destruction des lois proclamées par Moïse, mais en établit de manière plus évidente la signification» (IX, 40, p. 561).

Le débat soulevé par Julien, en somme, touche à des questions fondamentales : «Il déclare en effet que le christianisme ne reconnaît pas les lois de Moïse, et que d'ailleurs les chrétiens se refusent à vivre selon les coutumes des juifs, avec lesquelles pourtant celles des Grecs sont en plein accord» (IX, 13, p. 457). En d'autres termes, que serait le christianisme sans son fondement juif? Et le judaïsme peut-il être assimilé à d'autres religions? Avec un sens consommé du paradoxe provocateur, l'empereur revendique en effet le judaïsme comme conforme au paganisme, «à

juste deux ou trois exceptions près»! Face à une telle posture, Cyrille développe une vision inclusive du christianisme, englobant aussi bien le judaïsme à travers les Écritures que le paganisme à travers les autorités philosophiques qu'il cite. L'enjeu est de taille : quelle religion peut prétendre à l'universel?

G. Bady

La collection sur notre site et celui des Sources Chrétiennes Online

L'équipe a continué à rédiger les notices de présentation des auteurs et des œuvres de la collection pour notre site et celui des *Sources Chrétiennes Online (SCO)*. Maintenant, environ 90% des volumes disponibles dans les SCO, soit environ 300 titres, sont dotés de ces métadonnées préparées par nos soins, et ce sont autant de fiches enrichies sur notre site, sur lequel figurent également des extraits des livres. L'ensemble constitue une vitrine de plus en plus complète pour la collection.

L. Mellerin

Parutions diverses

Le puits des eaux vives (Cahier de Biblindex n°3)

Le troisième volume des *Cahiers de Biblindex*, *Le Puits des eaux vives*, dédié à la mémoire de Pierre Maraval, rassemble onze interventions faites dans le cadre du séminaire entre 2018 et aujourd'hui. Il est paru en juin 2021 aux éditions Brepols.

En voici la table des matières :

Sébastien GARDE, *Les jumeaux de la Genèse et leur interprétation par les Pères*

Anne-Catherine BAUDOIN, *L'identité du deuxième disciple d'Emmaüs dans la littérature chrétienne ancienne*

Agnès BASTIT, *La voix et la main : quelques actions de Jésus lues par Irénée de Lyon au livre V (12-17) de l'Adversus Haereses*

Izabela JURASZ, *La mort du corps et la résurrection de l'âme selon Bardesane : lecture théologique de Jn 8, 51*

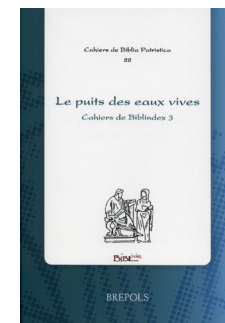
Laetitia CICCOLINI, *Des citations bibliques négligées? Révisions et interpolations dans les œuvres de Cyprien de Carthage*

Aline CANELLIS, *Les citations bibliques dans la première oraison funèbre d'Ambroise de Milan sur la mort de son frère*

Aline CANELLIS, *Les références scripturaires dans la Lettre 127 de Jérôme : de l'éloge de Marcella à l'apologie du christianisme*

Nicolas POTTEAU, *Le Cantique des cantiques dans la controverse donatiste*

Esther FALCON, *Les sources bibliques de l'Alethia de Claudius Marius Victorius, entre héritage patristique et judaïsme*



Jean-Noël GUINOT, *La Septante et les autres traductions de la Bible hébraïque dans les commentaires de Théodoret de Cyr*

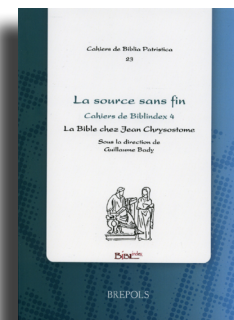
Maxime YÉVADIAN, *La péricope de Jean 20, 24-29, argument christologique dans l'Église arménienne*

L'ensemble de ces travaux donne à voir tout autant les richesses de l'exégèse patristique, s'abreuvant au « puits des eaux vives » (Ct 4, 15), que la diversité des méthodes employées pour les mettre au jour.

L. Mellerin

La source sans fin : la Bible chez Jean Chrysostome (Cahier de Biblindex n°4)

Quatrième des *Cahiers de Biblindex* et 23^e des *Cahiers de Biblia Patristica*, ce volume est consacré à Jean Chrysostome (v. 350 - 407), qui compte 38000 références dans Biblindex à lui seul et suscite régulièrement des contributions dans les *Cahiers*. « La source sans fin » : c'est ainsi qu'il appelle la Bible, dont le sens est pour lui inépuisable et à laquelle il a consacré d'innombrables commentaires et homélies. Si ses écrits strictement exégétiques sont encore peu nombreux dans la collection *Sources Chrétiennes* (5 volumes), les Écritures innervent en réalité toute son œuvre.



Pour faire le point sur cet exégète de premier plan et tenter de renouveler les études à son sujet, les neuf contributions réunies, dues à des auteurs de générations différentes, épousent divers points de vue et proposent, avec quelques éléments d'ordre général ou transversal, un parcours suivant globalement l'ordre des livres bibliques, comme l'illustre la table des matières :

Jean-Noël GUINOT, *L'exégèse de Jean Chrysostome*

Monique ALEXANDRE, *Exégèse et discours patristique sur la nature et le rôle des femmes : l'exemple de Jean Chrysostome*

Pierre MOLINIÉ, *Esclave du démon ou pauvre diable ? La figure de Caïn chez Jean Chrysostome*

Guilhem GIRARD, *La salpinx chez Jean Chrysostome. La condamnation d'un objet rituel*

Laurence BROTIER, *L'importance de l'Évangile de Luc dans l'œuvre de Jean Chrysostome*

Peter MONTORO, « Invariablement byzantin ? » *Le texte de la Lettre aux Romains dans le manuscrit 20 de Saint-Sabas et la transformation textuelle de l'héritage exégétique de Chrysostome*

Marie-Ève GEIGER, « Capturer toute pensée » : *l'épisode de Paul à Athènes selon Jean Chrysostome et Didyme l'aveugle*

Jérôme DROUET, *L'art du tissage scripturaire dans la prédication de Jean Chrysostome : l'exemple des homélies Peccata fratrum non evulganda et Non esse desperandum*

Guillaume BADY, *Le « calame d'or » : Jean Chrysostome écrivain selon le Pseudo-Georges d'Alexandrie*

G. Bady

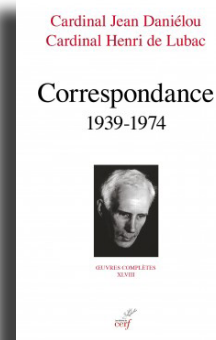
Marie PAULIAT, Augustin exégète et prédicateur dans les Sermons sur Matthieu (Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité 205), Paris 2020

Marie Pauliat a soutenu sa thèse en 2017 (cf. *Bulletin* n° 108, p. 42). Le livre est sorti en janvier dernier. Après une présentation des contextes historiques, géographiques, polémiques et liturgiques de la prédication augustinienne, elle montre comment, dans ses sermons, Augustin adapte ses commentaires bibliques à ces différents contextes. Elle traite d'abord du ministère du prédicateur, en particulier de la manière dont il enseigne l'exégèse, à partir des passages de l'Écriture commentés par Augustin. Elle envisage ensuite trois fruits de la prédication : la foi, l'espérance et l'amour de Dieu et du prochain, à partir de sermons dont les commentaires bibliques invitent à pratiquer les vertus théologiques. Ce livre fait vivre dans toutes leurs dimensions d'une part l'*Évangile de Matthieu* – et le reste de l'Écriture –, et d'autre part l'acte de la prédication et la réception de celui-ci par l'assemblée. C'est une mine à creuser pour entrer dans une compréhension vivante de l'Écriture.



D. Gonnet

C^{al} Jean DANIÉLOU – C^{al} Henri de LUBAC, Correspondance 1939-1974, Paris 2021



Venant de paraître et arrivé juste au moment de la composition du *Bulletin*, ce 48^e volume des œuvres du Cardinal de Lubac rassemble la correspondance de nos fondateurs avec une présentation par le P. Dominique Bertrand, un témoignage de Marie-Joséphine Rondeau sur la publication de cette correspondance ainsi qu'une annotation par elle et Etienne Fouilloux. C'est une joie pour nous d'accueillir ce volume de ceux qui ont tant contribué à la collection avec les PP. Fontoynt et Mondésert. Certes, leurs échanges ne sont pas toujours amènes, mais c'est là aussi que la fécondité de leur complémentarité a trouvé ses fruits. Comme le rappelle H. de Lubac dans son éloge funèbre de J. Daniélou, ils se connaissaient depuis près d'un demi-siècle et avaient souvent travaillé ensemble

dans les tâches les plus diverses¹. Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur ce volume dans le *Bulletin* de 2022.

D. Gonnet

Irénée et la collaboration avec l'Université catholique de Lyon

Une collaboration qui se consolide

Après l'année « Saint Irénée 2020 », les travaux se sont poursuivis dans une étroite collaboration entre l'AASC et la nouvelle Unité de Recherche de l'UCLy, l'UR Confluence Sciences & Humanités (EA1598).

Au sein de cette UR, Élie Ayroulet, vice-doyen de la Faculté de théologie et spécialiste de Maxime le Confesseur, est le responsable du pôle 2, « Bible, littératures et cultures antiques », et mène aussi un projet intitulé « Quelle relation entre l'homme et l'animal au regard des théologies de la création? Lectures bibliques et patristiques² », avec animation d'un séminaire mensuel sur cette question, et organisation d'une journée d'études le 19 janvier 2022.

Dans ce pôle, auquel quelques membres des Sources Chrétiennes sont rattachés à titre secondaire, figurent, en compagnie de plusieurs éminents biblistes, Marie-Laure Chaieb, ainsi que deux nouvelles recrues des facultés de théologie et de philosophie pour la rentrée 2021 : Jérôme Moreau et Francesca Simeoni, tous deux spécialistes de Philon d'Alexandrie.

La collaboration semble donc bien engagée, y compris avec les philosophes, à travers la co-organisation du colloque « Penser l'âme au temps de son éclipse » en mars 2022³.

L'AASC, dans le cadre du projet financé par la Fondation Saint-Irénée, continue évidemment à soutenir à l'UCLy les recherches de Marie-Laure Chaieb sur Irénée, ainsi que les activités irénéennes, dont le compte rendu qui suit suffit à montrer la vitalité.

Un colloque international toujours accessible

Au colloque « Irénée de Lyon ou l'unité en question », qui s'était tenu *in extremis*



1. Cf. « Le P. Daniélou : un homme libre et évangélique », *Cahiers de l'actualité religieuse et sociale* 81, 15 juin 1974, p. 413.

2. <https://www.ucl.fr/la-recherche/les-8-poles-de-recherche/bible-litteratures-cultures-antiques/>

3. Le colloque est co-organisé par l'UR Confluence (pôle 1, « Théologie, philosophie et sciences religieuses ») et les Sources Chrétiennes : voir *infra*, p. 50-51.

avant le deuxième confinement à l'UCLy (Campus Saint-Paul) devant de nombreux inscrits (aussi bien en présentiel qu'en direct en ligne)¹, les vingt intervenants ont développé le thème de l'unité dans la théologie d'Irénée sous les angles ecclésiologique, théologique, christologique et anthropologique. Tous les intervenants internationaux étant en visioconférence, on a pu apprécier que l'un, protestant, au Canada, et l'autre, orthodoxe, en Écosse, dialoguent sur les écrans de l'Université catholique de Lyon ! Intégralement filmées grâce au partenariat avec la Fondation Saint-Irénée, les interventions sont toujours accessibles via le lien proposé sur le carnet <https://irenaeus.hypotheses.org>.

Les publications et activités en cours

Ce carnet de recherche continue d'être alimenté par des recensions d'ouvrages, des annonces variées et la poursuite de l'établissement de la bibliographie des études sur Irénée (enrichie patiemment et qui atteint actuellement environ 85 pages de titres).

Les travaux du colloque se poursuivent désormais par la préparation d'un volume sous la direction de G. Bady et M.-L. Chaieb, intitulé *Irénée de Lyon, théologien de l'unité*, à paraître dans la collection « Théologie historique » des éditions Beauchesne. Cet ouvrage prendra la suite des publications sur Irénée qui se sont intensifiées en 2021 avec cinq récentes sorties en librairie : l'édition de poche de *Démonstration de la foi des apôtres* (avec la traduction d'A. Rousseau publiée en SC 406), introduite et annotée par G. Bady, parue sous le titre *La foi démontrée*, aux Éditions du Cerf ; l'article d'É. Ayroulet et M.-L. Chaieb, « Quelle fin des temps ? l'eschatologie d'Irénée de Lyon » (*Nouvelle revue de théologie* 143, 1), qui a également alimenté la réflexion de M.-L. Chaieb pour son intervention au séminaire de Biblindex, autour de la Jérusalem céleste chez Irénée le 22 janvier 2021 ; aux Études augustiniennes, l'ouvrage dirigé par Agnès Bastit, *Irénée entre Asie et Occident*, fruit du colloque de juin 2014 à Lyon ; et enfin deux recueils d'articles qui facilitent l'accès à des publications essaimées au gré de la riche carrière scientifique de leurs auteurs : Dominique Bertrand, *Irénée de Lyon 2020. Une théologie de la gloire de l'homme* (chez Parole et Silence), et Ysabel de Andia, *Le Fruit de l'Esprit. Études sur Irénée de Lyon* (Cerf/Patrimoine).

Sur les ondes, la figure d'Irénée a fait l'objet d'une émission « Halte spirituelle » sur RCF nationale : cinq interviews de M.-L. Chaieb par Véronique Alzieu durant la semaine précédant sa fête le 28 juin.

Avec la nouvelle année universitaire, le cours d'introduction à la théologie d'Irénée de Lyon d'É. Ayroulet et M.-L. Chaieb continue d'être proposé (en présentiel et en ligne) à une trentaine d'étudiants de l'UCLy.

1. Voir déjà le *Bulletin* 111 (2020), p. 47.

Les projets ouverts

Le *Lexique comparé du texte grec et des versions latine, arménienne et syriaque de l'«Adversus haereses» de Saint Irénée* établi par B. Reynders, s'il reste un outil incontournable des études irénéennes, pâtit de l'inconfort de renvoyer à l'édition de Harvey. Un vaste projet de mise en ligne des mots clefs du *Lexique*, renvoyant à l'édition des *Sources Chrétiennes*, devrait occuper M.-L. Chaieb pour quelque temps...

G. Bady et M.-L. Chaieb

Jean Chrysostome

L'année 2020-2021 a été riche encore pour les «chrysostomiens», avec plusieurs travaux aboutissant à des soutenances¹, et avec six séances du séminaire, désormais en mode mixte («présentiel» et visioconférence)². Ces séances ont été suivies par la journée d'études des «Actualités chrysostomiennes», organisée par Manon des Portes et Alexandre Étaix le 16 juin 2021³ : cette édition, avec plus de 25 participants, se signale par la participation accrue de collègues à l'étranger (représentant la moitié des intervenants), facilitée par les moyens de visioconférence. L'été a quant à lui été propice à une 2^e édition des «Bouchées d'or» : celle-ci, après la première, en Isère, en 2020, a été accueillie par les sœurs orthodoxes roumaines du Monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu⁴, aux Sciernes d'Albeuve, dans les alpages du district de Gruyère, en Suisse, du 22 au 27 août 2021. Venus de Thessalonique, de Niort, de Rochefort (en Belgique), de Briançon ou de Lyon, trois doctorants et trois «docteurs» de longue date, rejoints à certains moments par N. Acatrinei, s'y sont retrouvés à l'invitation de Mère Antonia, à qui l'on doit l'édition des *Homélies sur l'impuissance du diable* (SC 560). Pendant près de 6 jours, ils ont bénéficié d'un cadre somptueux et de l'accueil extraordinaire des sœurs, qui sur la table du service ont donné un sens très savoureux aux «bouchées d'or». Le programme de travail cette année visait à recenser les interprétations chrysostomiennes de l'*Épître aux Philippiens* en dehors de la série des homélies consacrée à cette épître. Là encore, la semaine était organisée avec le soutien de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes, bénéficiaire d'un legs de Gilberte Astruc-Morize destiné à l'édition des homélies chrysostomiennes sur les *Épîtres* pauliniennes.

1. Voir *infra* p. 45.

2. <https://chrysostom.hypotheses.org/seminaire>

3. <https://chrysostom.hypotheses.org/802>

4. <https://monasteresuisse.mitropolia.eu/sur-le-monastere/>



De droite à gauche : Constantinos Bozinis, Nicoleta Acatrinei, Alexandre Étaix, Manon des Portes, Guilhem Girard, Nathalie Rambault, Mère Antonia, Guillaume Bady

En novembre paraissait *La source sans fin : la Bible chez Jean Chrysostome*, n°4 des *Cahiers de Biblindex* et n°23 des *Cahiers de Biblia Patristica*¹. Les actes du «workshop» d'août 2019 à Oxford sont quant à eux attendus pour 2022.

Enfin, un «bulletin chrysostomien» recensant quelques-uns des ouvrages et articles publiés sur Jean Chrysostome en 2020 et 2021 devrait paraître en 2022, sous la supervision de Pierre Augustin, Catherine Broc-Schmezer et Guillaume Bady dans la *Revue des études augustiniennes et patristiques*.

G. Bady

Césaire d'Arles

Pour faire avancer la publication des *Sermons* de Césaire d'Arles, grâce aux généreux dons reçus en réponse à l'appel lancé, l'AASC a pu embaucher, de septembre 2020 à février 2021, Marie Pauliat, qui prépare l'édition du tome II des *Sermons sur l'Écriture* (à savoir les sermons 106-143, sur l'Ancien Testament); elle a ensuite décroché un emploi post-doctoral en Belgique, d'où elle peut poursuivre sa collaboration. De janvier à juin 2021, l'AASC a aussi pu employer Marie Frey Rébeillé-Borgella², s'attaquant pour sa part aux *Sermons sur le propre* (n^{os} 187-213); là encore, c'est la traduction et les notes laissées par dom Joël Courreau et d'autres collaborateurs qui sert de point de départ au travail. Le travail de l'une et de l'autre a pu être financé grâce à des dons fléchés.

Le prochain volume césarien dans la collection devrait être celui des *Homélies*

1. Voir *supra* p. 30.

2. Parallèlement, Marie Frey a continué la mise à jour du *Répertoire des Traductions Françaises des Pères de l'Église*, grâce au généreux financement reçu, une nouvelle fois, de l'Abbaye d'Orval.

sur *l'Apocalypse* : Monseigneur Roger Gryson, en effet, en a remis les fichiers en novembre 2021 aux Sources Chrétiennes. Par une permission spéciale de Brepols, que nous remercions vivement, le texte latin de son édition parue dans le *Corpus Christianiorum* en 2019 pourra être repris sans attendre le délai de 5 ans consenti ordinairement.

En outre, un nouveau projet a été mis sur le métier : une équipe formée de Jérémy Delmulle, Yves Lefauconnier, Gert Partoens et Marie Pauliat s'est proposée pour l'édition des 16 *Sermons nouveaux*, découverts depuis l'édition de dom Germain Morin.

G. Bady

BiblindeX

La mise en ligne du site de BiblindeX sur la Très Grande Infrastructure Numérique (TGIR) Huma-Num du CNRS, annoncée dans le précédent *Bulletin* (n° 111, p. 30), a eu lieu en février 2021 : elle nous assure plus de sécurité et de visibilité (<https://biblindeX.org>). Elle nous permet notamment de retrouver des statistiques de fréquentation du site, bien utiles : 75% des visites viennent de l'étranger. Les pages statiques du site sont entièrement bilingues anglais/français ; peu à peu, les données françaises de notre base d'auteurs et d'œuvres sont également rendues disponibles en anglais, grâce notamment à la collaboration de fr. Matthew Jarvis, o.p. Actuellement, le travail se poursuit pour la mise en ligne du nouveau formulaire de recherche, le cœur du projet ; mais au préalable, toute l'interface d'administration doit être parfaitement opérationnelle, pour que nous puissions corriger et vérifier les données avant mise en ligne.

Les résultats de l'appel à projets également mentionné l'an dernier sont arrivés, très positifs : l'Equipex+ Biblissima+, dont BiblindeX fait partie, a été classé premier par l'Agence Nationale de la Recherche. Le projet, doté d'un financement sur 8 ans, démarrera en novembre : environ 250.000€ ont été alloués à BiblindeX, ce qui devrait permettre des avancées informatiques, l'embauche d'un post-doctorant et, globalement, une meilleure intégration de BiblindeX dans un réseau national d'outils d'exploration de la littérature antique et de ses transmissions médiévales.

Le séminaire de BiblindeX s'est poursuivi en visioconférence, alternant séances sur *l'Ecclésiaste (Qobélet)* et séances sur l'utilisation et l'interprétation par un auteur ou une œuvre d'un ou plusieurs livres bibliques. C'est ainsi que nous avons terminé la recherche des citations et interprétations du chapitre 1 de *Qobélet* chez les Pères et pu introduire nos premières annotations rédigées¹ dans le rouleau numérique de la *Bible En Ses Traditions (BEST)*, projet de l'École biblique de Jérusalem dont nous sommes partenaires. Le fonctionnement en distanciel a permis à des auditeurs d'autres villes ou pays de nous rejoindre. À l'avenir, le séminaire demeurera

1. <https://bibletraditions.org/bible/Qo1,1>

« bi-modal », pour tout à la fois retrouver la convivialité des rencontres et conserver cet élargissement de notre cercle.

Du côté des recherches liées au projet, signalons que Laurence Mellerin a pu faire en mai 2021 une communication intitulée « Isaac of Stella's biblical uses » à l'International Congress on Medieval Studies (Kalamazoo, Michigan), en visioconférence, présentation d'une enquête menée à partir de données préparées par des bénévoles et un stagiaire (cf. *supra*, p. 39). À cette occasion, l'Association a reçu un don de 4000 € de la part des cisterciens de l'abbaye de Gethsemani, dont l'abbé, Elias Dietz, collabore à un volume d'Isaac de l'Étoile à paraître dans la collection. Par ailleurs, une expérimentation a été mise en œuvre avec nos collègues de l'Université d'Anvers (E. Manjavacas, M. Kestemont) pour réfléchir aux différences d'appréciation des caractéristiques d'une occurrence biblique chez les contributeurs susceptibles d'alimenter la base de BiblindeX. Menée sur un échantillon de citations repérées dans les *Sermons sur le Cantique* de Bernard de Clairvaux, elle a donné lieu à la rédaction d'un article intitulé « Quantifying the Utility of Text Reuse Detection Algorithms through Bayesian Inter-annotator Agreement Indices ».

L. Mellerin

Bibliothèque

Après avoir utilisé pendant vingt ans le logiciel Aleph (ExLibris), dont l'exploitation s'arrête cette année, la bibliothèque des Sources Chrétiennes a décidé d'en choisir un nouveau, qui soit plus à même d'intégrer les nouvelles normes de catalogage. Son choix s'est porté vers Decalog, intéressant pour son ergonomie, sa rapide prise en main et ses tarifs. La bibliothèque universitaire Henri de Lubac, de la Catho de Lyon, avec qui elle partageait Aleph, s'est quant à elle dirigée vers un autre logiciel, Sebina, plus adapté à ses besoins.

Ainsi, depuis juillet 2021, le catalogue en ligne a fait peau neuve : l'ensemble des notices Aleph a migré vers Decalog avec succès, après un long travail de paramétrage. L'AASC a pris en charge les frais d'installation et de configuration, et le CNRS assure l'abonnement annuel au logiciel.

Il est accessible à cette adresse : <https://sourceschretiennes.bibenligne.fr/>



Sur la page d'accueil figurent toutes les informations pratiques de la bibliothèque, des articles sur les fonds documentaires et le bandeau des nouveautés, actualisé en temps réel (l'abonnement par flux RSS est possible).

Dans ce nouveau portail, la recherche d'ouvrages est rapide et efficace : elle s'appuie sur des fonctionnalités modernes et performantes, telles que l'autocomplétion (suggestion de mots à partir des premiers caractères saisis), la lemmatisation (travail d'extraction de la base lexicale des mots), l'approche phonétique, la correction orthographique et le tri par pertinence. De plus, le dynamisme des entités bibliographiques permet de naviguer aisément de notice en notice, ce qui n'était pas possible dans le précédent portail.

La consultation du catalogue est également facilitée par la nouvelle présentation des notices : en effet, les vignettes de couverture de livres, les sommaires et résumés figurant en premier plan et la mention de la localisation des ouvrages sont autant de nouveautés qui permettront au lecteur d'être davantage accompagné dans ses recherches. Il aura la possibilité de créer des listes d'ouvrages et de les imprimer, selon les critères de son choix. Enfin, il pourra partager les notices par mail et sur les réseaux sociaux.

Pour finir, la demande d'adhésion de la bibliothèque au Sudoc a été acceptée par l'Abes (Agence bibliographique de l'enseignement supérieur). Suite à des phases de préparation, de formation et d'entraînement, le catalogue pourra faire son entrée dans le réseau le 1^{er} avril 2022.

Au même moment, la Bibliothèque Universitaire Henri de Lubac intégrera notre catalogue dans son nouvel outil de découverte, <https://bu.ucl.fr>, plateforme où l'on pourra visualiser et interroger plusieurs bases bibliographiques en une seule requête.

À terme, le catalogue de la bibliothèque des Sources Chrétiennes sera donc consultable par trois accès : sur son site propre, par le Sudoc et par le portail de l'UCLy.

Signalons enfin la mise en ligne, sur le site propre de la bibliothèque, en novembre 2021, du *Cabinet de curiosités de la bibliothèque des Sources Chrétiennes* (par G. Bady, J. Delmulle et L. Humeau, avec la collaboration de T. Briois)¹, et de l'étude du Fonds Gilberte Astruc-Morize (par T. Briois)², qui mettent en valeur les trésors du fonds ancien.

Blandine Sauvlet

1. https://sourceschretiennes.bibligne.fr/vendors/richfilemanager/connectors/php/filemanager.php?mode=readfile&path=%2FCabinet_de_curiosit%C3%A9s.pdf&time=1636545574888

2. https://sourceschretiennes.bibligne.fr/vendors/richfilemanager/connectors/php/filemanager.php?mode=readfile&path=%2FFonds_Astruc-Morize_par_Thulane_Briois.pdf&time=1636546146679

Stagiaires et bibliothèque numérique

Cette année encore, outre Alice Dorigny-Gréau qui a effectué chez nous, du 1^{er} au 5 février 2021, son stage d'observation de 3^e, nous avons accueilli de nombreux étudiants de licence et master.

Florette Griotto et Antonin Derville (M1, Lyon 3) ont continué à enrichir la série des volumes de la collection dans notre bibliothèque numérique : désormais, tous les volumes sont disponibles dans la bibliothèque numérique, et toutes leurs métadonnées ont été vérifiées. Il restera à compléter les rééditions et à vérifier systématiquement qu'il ne manque pas de pages dans les pdf!

Avec la collaboration de Pauline Bonnard (M1, Lyon 2), Florette et Antonin ont aussi entré environ 600 articles consacrés à Augustin dans la bibliothèque numérique : cette contribution est d'autant plus précieuse que la bibliothèque des Sources Chrétiennes n'est pas particulièrement fournie pour cet auteur. Pauline a également corrigé la version ocrisée de la Bible de Lemaître de Sacy pour le site de Biblindex, de la Genèse au 2^e livre des Rois.

Quant à Colomban Gilbert et Arthur Rubellin (M1, ENS Lyon), ils ont préparé des données bibliques. Colomban a vérifié et délimité les citations des *Sermons 40-55* d'Isaac de l'Étoile; Arthur, quant à lui, a travaillé sur les index bibliques des *Sermons pour l'Année* de saint Bernard : les références préparées pour Biblindex avaient été notées sur l'édition des *Sancti Bernardi Opera*, il s'agissait de les compléter par des références aux lignes précises des volumes *Sources Chrétiennes*, et ainsi de les enrichir, grâce au travail considérable réalisé pour l'annotation biblique de ces œuvres par Jean Figuet et Marie-Imelda Huille.

Enfin, Romane Plattier (L3, Lyon 2), dans le cadre d'un stage volontaire, a collationné avec enthousiasme des manuscrits des *Noms Hébreux* de Jérôme, en vue d'un grand projet d'édition bimodale qui démarre à HiSoMA et dont nous aurons l'occasion de reparler dans ce Bulletin.

Tous ces stages ont pu s'effectuer en présentiel, ce qui a contribué à maintenir la vie de la maison!

Valentin Hamard, étudiant de Master 1 en histoire à l'Université d'Angers, a contribué, en télétravail, en novembre et décembre 2020 à la rédaction de notices pour la base en ligne des volumes des *Sources Chrétiennes*, avec pour tuteur G. Bady.

Signalons également que Sr Hildegarde Boemare, du monastère de Pradines, auteur des volumes de Hildegarde de Bingen présentés *supra* p. 14-18, alimente régulièrement pendant son temps libre notre bibliothèque numérique, en complétant systématiquement certaines revues suivies dans notre bibliothèque physique pour lesquelles il nous manque des numéros (*Sacris Erudiri*, *Revue biblique*, *Revue des Sciences Religieuses*, etc.). Un grand merci à elle pour ce précieux travail... de bénédictine!

L. Mellerin

Formations 2021-2022**Séminaires**

Sauf mention contraire, toutes les rencontres présentées dans ce livret ont lieu à Sources Chrétiennes, en salle de documentation (22 rue Sala, 69002 LYON).

Réception patristique des Écritures

Un vendredi par mois de 11 h à 13 h en présentiel et en visioconférence.

Le séminaire accompagne le développement de Biblindex, index en ligne des citations et allusions bibliques dans la littérature chrétienne de l'Antiquité et du Moyen Âge (<https://biblindex.org>). Son but est d'appréhender la diversité des recours patristiques à l'Écriture. Les séances avec invités alternent avec un atelier pour rédiger l'annotation patristique du livre de l'*Éclésiaste* dans le projet Bible En Ses Traditions de l'École Biblique de Jérusalem.

- 24 septembre : Benoît JEANJEAN, Les citations scripturaires dans la correspondance de Jérôme
- 15 octobre : Atelier sur l'*Éclésiaste* (1)
- 12 novembre : Pauline RATES, 1 Co 6, 20 (« Glorifiez Dieu dans votre corps ») jusqu'à Augustin
- 17 décembre : Atelier sur l'*Éclésiaste* (2)
- 21 janvier : Alice LEFLAËC, Inspiration biblique et écriture poétique dans les *Carmina* de Paulin de Nole
- 18 février : Atelier sur l'*Éclésiaste* (3)
- 11 mars : Émilie ESCURE-DELPEUCH : 1 Rois 17 chez les Pères orientaux
- 8 avril : Atelier sur l'*Éclésiaste* (4)
- 20 mai : Jean-Marie AUWERS, Les chaînes sur le *Cantique*
- 10 juin : Présentation des travaux des étudiants du master de patristique

CONTACT
laurence.mellerin@mom.fr

**Poésie et liturgie dans la littérature patristique latine, grecque et syriaque**

Semestres 1 et 2, un jeudi par mois, de 14h30 à 17h, lieu variable.

Le séminaire abordera les usages liturgiques de textes patristiques dans les domaines grecs, latins et syriaques. Il s'intéressera aussi à tout ce qui concerne la poésie liturgique et la poésie biblique en général. Voir le programme sur <https://auctorpatrum.hypotheses.org/>.

CONTACTS

bbureau@ens-lsh.fr, catherine.broc-schmezer@univ-lyon3.fr,
aline.canellis@univ-st-etienne.fr, stephane.gioanni@univ-lyon2.fr

Jean Chrysostome : les Homélies sur l'Évangile de Jean

Semestre 1, le jeudi de 14h à 16h, à l'Université Lyon 3.

Le séminaire explorera ce corpus mystérieux des 88 *Homélies sur Jean*. Elles constituent l'un des premiers commentaires suivis de l'*Évangile de Jean* dans la période patristique. Mais justement : s'agit-il vraiment d'un "commentaire suivi" sous forme d'homélies ? Et Jean Chrysostome est-il l'auteur de l'intégralité du texte ? Les séances se concentreront sur l'*Homélie* 8 du corpus (PG 59, 65.14-69.9).

CONTACT

catherine.broc-schmezer@univ-lyon3.fr

**Séminaire Jean Chrysostome : édition et histoire des textes**

Le mercredi de 14h à 16h,
8 séances, début en octobre.

Programme sur chrysostom.hypotheses.org.

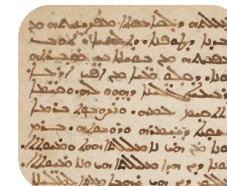
CONTACTS

guillaume.bady@mom.fr, catherine.broc-schmezer@univ-lyon3.fr

Le « Mystère des lettres syriaques »

Chaque semaine le mercredi matin de 9h à 11h (en présentiel et en visioconférence).

Ce séminaire traduit un inédit syriaque à paraître à *Sources Chrétiennes* : une interprétation mystique et théologique de la forme des lettres syriaques composée en 1303 par Ignace Bar Wahib Badr Zakha, de Mardin.



CONTACTS

dominique.gonnet@mom.fr (06 26 04 73 44), jean.reynard@mom.fr

Rome face aux « barbares » dans la littérature latine tardive (IV^e-VI^e siècle) : peurs, conflits et collaboration

Tous les mardis du 1^{er} semestre de 10h à 11h45, à l'Université Lyon 2.

Le séminaire porte sur l'évolution des représentations des « barbares » dans la littérature latine tardive. Les dossiers étudiés : Rome menacée par les Wisigoths d'Alaric (Prudence, Augustin) ; le baptême du roi franc Clovis (Avit de Vienne ; Grégoire de Tours) ; le roi ostrogoth Théodoric et les anciennes élites impériales (Ennode de Pavie ; Cassiodore).

CONTACTS

stephane.gioanni@univ-lyon2.fr

Les Noms Hébreux de Jérôme

Un samedi par mois, de 9h à 12h, début le 16 octobre (en présentiel et en visioconférence).

Édition et traduction, recherche des sources.

CONTACTS

aline.canellis@univ-st-etienne.fr

Atelier Heiric d'Auxerre et les *Miracles* de saint Germain

Deux mercredis par mois, de 13h30 à 15h30, début le 22 septembre.

Heiric (m. apr. 873), a rédigé en prose latine une collection de miracles du saint patron de son abbaye, Germain (m. ca. 448). À partir du manuscrit conservé, l'atelier suit tout le travail d'édition critique, de traduction et d'annotation des *Miracles*. Suite du livre I.

CONTACTS

caroline.chevalier-royet@univ-lyon3.fr,
frederic.duplessis@ens-lyon.fr, marie.isaia@cnrs.fr



Séminaire « Écrits monastiques du XII^e siècle »

Deux vendredis par mois de 9h30 à 12h30, début le 17 septembre.

Traduction des *Lettres* 164-234 de BERNARD DE CLAIRVAUX, en vue de leur édition dans *Sources Chrétiennes* (tome IV de la correspondance). Ces lettres contiennent notamment les textes relatifs à la controverse avec Abélard autour du concile de Sens.

CONTACT

laurence.mellerin@mom.fr

Cours et séminaires de patristique à l'Université Catholique de Lyon

- Les Pères de l'église I (mercredi, 15h30-17h30, 1^{er} sem.)
- Introduction à la patrologie arabe (lundi, 13h30-16h30, 2^e sem.)
- Irénée de Lyon : « La gloire de Dieu c'est l'homme vivant » (mercredi, 10h-12h, 1^{er} sem.)
- Jean Cassien, une anthropologie de l'intériorité et de la croissance (jeudi, 15h30-17h30, 2^e sem.)
- Les Pères de l'église, initiateurs de l'inculturation (mercredi, 10h-12h, 2^e sem.)
- La grâce et le libre arbitre d'Augustin à Bernard de Clairvaux (jeudi, 13h30-15h30, 2^e sem.)

CONTACTS

eyroulet@univ-catholyon.fr, marie.chaieb@univ-catholyon.fr

Soirée du Centre Sèvres

À Paris, le 8 décembre 2021 (17h-19h) : conférence de Martine DULAËY sur les *Ceuvres exégétiques* d'EUCHER DE LYON (SC 618) et présentation des volumes de *Sources Chrétiennes* parus en 2021 par Guillaume BADY.

Colloque sur l'âme

Le colloque « **Penser l'âme au temps de son éclipse. Les ressources de l'anthropologie chrétienne** » aura lieu à l'UCLy du **16 au 19 mars 2022**. Il est coorganisé par l'UCLy (philosophie) et les Sources Chrétiennes. En voici les questions directrices : Peut-on penser en l'âme, en relisant les doctrines classiques de son impassibilité ou de son immortalité, une vulnérabilité ou une finitude ? Augmentation ou divinisation : quelle place donner à l'a/Autre dans le développement de l'âme ? Au-delà du dualisme : comment concevoir aujourd'hui l'unité de l'humain dans ses multiples dimensions (corps, âme, esprit) ? Voir présentation plus développée p. 50-51.

CONTACTS

p.marin@univ-catholyon.fr, laurence.mellerin@mom.fr

Stage d'ecdotique

Du 21 au 25 février 2022.

Initiation à l'édition critique d'un texte grec ou latin. Une bonne connaissance du latin ou du grec est requise, ainsi que la capacité à lire des manuscrits grecs ou latins. Le stage, dans lequel interviennent différents spécialistes des Sources Chrétiennes et d'ailleurs, alterne conférences magistrales, démonstrations et travaux pratiques en ateliers, avec des supports pédagogiques projetés ou photocopiés.

CONTACTS

bernard.meunier@mom.fr, jean.reynard@mom.fr



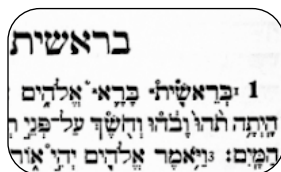
Cours de langues**Initiation à l'hébreu biblique**

Chaque semaine, le mardi de 18h15 à 19h45.

Semestre 1 : niveau 1, début le 14 septembre 2021 ;

Semestre 2 : niveau 2, début le 25 janvier 2022.

Après l'apprentissage de l'alphabet, le cours initiera à la grammaire élémentaire permettant de comprendre des textes bibliques simples comme le récit de la Création dans la Genèse. Le manuel utilisé est celui d'Isabelle LIEUTAUD, *Lire l'hébreu biblique. Initiation*. 4^e éd. revue et augmentée, Bibliques Editions, Boissy-Saint-Léger 2019.



CONTACT

dominique.gonnet@mom.fr (06 26 04 73 44)

Initiation au syriaque occidental

Chaque semaine, le mercredi de 18h15 à 19h45

(en présentiel et en visioconférence)

Semestre 1 : niveau 1, début le 22 septembre 2021 ;

Semestre 2 : niveau 2, début le 26 janvier 2022.

La méthode, adaptée de celle de J.F. Healey, employée aborde successivement tous les éléments de la phrase à partir de l'analyse de brefs exemples. Beaucoup de traits étant communs aux langues sémitiques, c'est une porte d'entrée dans ces langues, plus accessibles que l'arabe. Le syriaque est en outre très proche de l'araméen, mais avec une autre écriture.

CONTACT

dominique.gonnet@mom.fr (06 26 04 73 44)

Latin médiéval

Sur la plateforme *Théoenligne* est proposé un cours de latin patristique pour débutants ou recommençants sur 2 ans. Les deux niveaux sont assurés chaque année. Voir <http://www.ucl.fr/theo-en-ligne/>.

CONTACT

laurence.mellerin@mom.fr

Pour l'ensemble de ces formations, ainsi que pour le *Master en théologie et sciences patristiques* coorganisé par la Faculté de théologie de l'Université Catholique de Lyon et les *Sources Chrétiennes*, voir les pages dédiées sur le site des *Sources Chrétiennes*, <https://sourceschretiennes.org/formation-ou-.../recherche>

Travaux d'étudiants (liste non exhaustive)**C. Broc-Schmezer**

- M2 de Magdeleine Nivault (Lyon 3), 11 juin 2021 : *Les Homélies sur Priscille et Aquilas de Jean Chrysostome. Traduction annotée* (autre membre du jury : G. Bady)

- M1 de Marc Paire (Lyon 3) le 10 septembre 2021 : *Le livre de Jonas chez Jean Chrysostome* (autre membre du jury : J. Reynard)

- Thèse d'Anthony Glaise (Univ. de Tours, 21 novembre 2020) : *Le Quod Christus sit Deus attribué à Jean Chrysostome (CPG 4326) : édition, traduction et commentaire* (dir. B. Pouderon et B. Mondrain; autres membres du jury : G. Bady, C. Broc-Schmezer, D. Cuny, S. Morlet, M. Wallraff)

G. Bady

M1 de Matthew Jarvis, op (UCLy, Fac. de théologie), 15 mai 2021 : *La prédestination chez Jean Chrysostome : une première enquête sur le terme προορίζω*.

D. Gonnet

M2 de Paweł Gołaszewski, s.j. (Centre Sèvres), 25 mai 2021) : *L'histoire de Jacob racontée par Saint Éphrem le Syrien dans «Le Commentaire sur la Genèse». Une étude des citations bibliques*.

P. Mattei

Thèse d'Édith Maillot (Université Lumière – Lyon 2, 27 novembre 2020) : *Les commentaires au Cantique des cantiques, de Juste d'Urgell à Bède le Vénérable. Recherches sur l'exégèse biblique et la spiritualité dans le haut Moyen Âge* (dir. P. Mattei; autres membres du jury : J.-M. Auwers, C. Broc-Schmezer, M. Cutino, C. Gerzaguet).

L. Mellerin

M1 de Ted Annick Messomo Atouga (UCLy, Fac. De théologie), 28 juin 2021 : *La théologie augustinienne du péché originel dans le De peccatorum meritis et remissione : entre solidarité humaine en Adam et solidarité humaine dans le Christ*.

B. Meunier

Thèse de Spyridon Bekatoros (Strasbourg, 14 décembre 2021) : *Augustin et ses adversaires ariens des années 419-430* (dir. F. Vinel; autres membres du jury : A. Dupont, F. Chapot)

Événements de l'année écoulée

Soirées du Centre Sèvres en 2020 et 2021

Le 9 décembre 2020, vidéo avec Alain Le Boulluec, sur le Stromate III de Clément d'Alexandrie

En 2020, la soirée du Centre Sèvres à Paris, en raison des conditions sanitaires, a dû être transformée en une vidéo, mise en ligne¹ le 9 décembre : répondant à Michel Fédou, s.j. (Centre Sèvres), Alain Le Boulluec (EPHE) y a présenté le *Stromate III* de Clément d'Alexandrie, n° 608 de la collection, qu'il a publié avec la collaboration de M^{sr} Patrick Descourtieux, à partir de la traduction laissée par Marcel Caster. « Tapisseries » ou « patchwork », les *Stromates* de Clément d'Alexandrie (né vers 150 – mort vers 215) comprennent un vaste recueil de réflexions sur tous les thèmes importants du christianisme. Le troisième livre des *Stromates* est un document essentiel pour l'histoire de la doctrine chrétienne sur le couple humain et le mariage². Avec ce volume s'est achevée la publication des *Stromates* dans la collection. G. Bady a ensuite présenté les autres nouveautés de 2020, et notamment la triple *Vie de sainte Geneviève*.

Le 8 décembre 2021, avec Martine Dulaey, sur les Œuvres exégétiques d'Eucher de Lyon

La soirée de 2021 a pu, quant à elle, avoir lieu au Centre Sèvres le 8 décembre, de 17h à 19h. Les *Œuvres exégétiques* d'Eucher de Lyon, évêque de Lyon de 435 environ à 449 (SC 618)³, ont été à l'honneur avec l'auteur du volume, Martine Dulaey, directrice d'études émérite à l'EPHE et membre de l'Institut d'Études Augustiniennes. Puis les autres volumes de Sources Chrétiennes parus en 2021 ont été évoqués par G. Bady.

La table-ronde patristique et le Conseil scientifique

La table-ronde patristique – où sont présentées les activités des différentes universités ou centres patristiques de France – et la réunion du Conseil scientifique de la collection ont eu lieu le 26 mars essentiellement à distance. Pour la première fois, siégeaient Françoise Briquel-Chatonnet, élue le 21 mai dernier membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Muriel Debié, directrice d'études (Christianismes orientaux) à l'École Pratique des Hautes Études, toutes les deux syriacisantes et auteurs de l'excellent livre *Le Monde syriaque. Sur les routes d'un christianisme ignoré*, ainsi que Jérémy Delmulle, chargé de recherche à l'Institut de

Recherche et d'Histoire des Textes, qui a préparé à Sources Chrétiennes sa thèse sur Prosper d'Aquitaine.

XXVII^e Rencontres de Patristique à Toulouse

Les 9 et 10 juin 2021 ont eu lieu à l'Université Toulouse - Jean Jaurès, en visio-conférence exclusivement, les XXVII^e Rencontres de Patristique, organisées par Régis Burnet (Université catholique de Louvain), Régis Courtray (Université Toulouse - Jean Jaurès), Camille Gerzaguët et Jérôme Lagouanère (Montpellier 3 - Paul Valéry) sur le thème « Du Jésus des Écritures au Christ des théologiens. Les Pères de l'Église lecteurs de la vie de Jésus ». Dédié à la mémoire de Pierre Maraval, ce colloque (initialement prévu en présentiel du 10 au 12 juin 2020) était soutenu par HiSoMA - Sources Chrétiennes et l'Institut d'Études Augustiniennes. Plusieurs membres d'HiSoMA participaient : Régis Courtray, « Jésus, fils unique de Marie? La réponse de Jérôme dans le *Contre Helvidius* »; Camille Gerzaguët, « Expliquer le baptême de Jésus : Ambroise et le combat contre l'arianisme »; Aline Canellis, « Une relecture de la Crucifixion par Maxime de Turin »; pour ma part, j'avais proposé : « Lire ne suffit pas : vous devez aussi interpréter. L'exégèse polémique de Jean 5, 17-19 par Jean Chrysostome ». Les actes paraîtront dans les *Cahiers de Biblia Patristica*.

G. Bady

Visite des dominicains à Sources Chrétiennes

Le 20 juin 2021, à l'occasion d'une réunion les rassemblant à Lyon au Couvent du Saint-Nom-de-Jésus, une dizaine de jeunes dominicains, exégètes et patrologues, nous ont rendu visite à Sources Chrétiennes. Ils sont venus écouter



Laurence Mellerin parler de Biblindex et de ses apports pour les études bibliques. Rarement autant de dominicains se sont trouvés rassemblés dans nos bâtiments de la rue Sala! Nous pouvions y voir comme un écho de l'alliance fondatrice entre les Éditions du Cerf et les jésuites, aux origines de la collection, et pour le présent un clin d'œil à notre collaboration sur l'Éclésiaste avec le projet de la *Bible en Ses Traditions (BEST)*, mené par l'École biblique de Jérusalem.

D. Gonnet et L. Mellerin

Colloque de Pro Oriente sur le péché originel

Le 10^e Colloque Patristique entre théologiens orthodoxes et catholiques, cette fois-ci sur le thème du péché originel, s'est tenu à Vienne (Autriche) dans

1. <https://youtu.be/m1rnZeP2BcI?t=128>

2. Présentations dans le *Bulletin* précédent, n° 11 (oct. 2020), p. 15-17 :

https://sourceschretiennes.org/sites/default/files/documents/Bulletin111_oct2020_0.pdf

3. Voir *supra*, p. 19-22.

la Kardinal König-Haus du 16 au 18 septembre 2021. Y participaient 39 intervenants dont Paul Mattei (en visioconférence) – « *Quid habes, o homo, quod non accepisti?* Remarques sur l'état de l'homme après la chute selon saint Ambroise » – et Dominique Gonnet (sur place) – « Césaire d'Arles, le Concile d'Orange et le péché originel ». De cette notion dont saint Augustin lui-même disait : « Rien de plus obscur pour l'intelligence », il est apparu dans la diversité des interventions qu'on ne pouvait tracer une frontière nette entre un Occident post-augustinien et un Orient qui lui serait étranger. Une nouvelle fois, c'était l'occasion de renouveler les liens amicaux de ce groupe fondé par Ysabel de Andia avec le soutien du Cardinal Schönborn, tous les deux présents à ce colloque, et conduit maintenant par Theresia Hainthaler. Beaucoup de chercheurs jeunes et de grande valeur, issus de presque tous les pays de l'Est et de l'Ouest, se sont joints à nous¹.

D. Gonnet

Conférences à l'Association Guillaume Budé de Lyon

Deux des conférences organisées par la section de Lyon de l'Association Guillaume Budé à l'automne 2021 ont permis de confirmer nos intérêts convergents en faveur des humanités et d'illustrer la place de l'Antiquité tardive parmi elles : le 14 octobre, François Richard, professeur honoraire d'histoire romaine à l'Université de Lorraine, a traité de « La séparation de l'Orient et de l'Occident dans l'Empire romain (III^e-V^e siècles) », et le 18 novembre, je me suis risqué sur un sujet très large, « Vers une culture mondialisée? Grecs et latins dans l'Antiquité chrétienne ». Sans concertation préalable, nos deux conférences, l'une plus historique, l'autre plus littéraire, ont composé un diptyque inattendu et, je crois, bienvenu, devant un public nombreux.

G. Bady

Colloque « Sainte Geneviève. Histoire et mémoire (420 – 2020) »

Les 3, 4 et 5 novembre 2021, à la Sorbonne, au collège des Bernardins et à l'Académie des Belles Lettres s'est tenu le colloque « Sainte Geneviève. Histoire et mémoire (420 – 2020) », organisé par Marie-Céline Isaïa (CIHAM - Université Lyon 3) avec le soutien de pas moins de douze institutions scientifiques et religieuses. Originellement prévu en novembre 2020 pour célébrer le 1600^e anniversaire de la naissance de la sainte, il a été repoussé à cet automne afin de s'adapter aux circonstances sanitaires.

L'assistance, nombreuse malgré tout, a pu écouter dix-huit communications passionnantes selon une progression chronologique qui lui a permis de voyager de la Nanterre du début du V^e siècle, où est née la sainte patronne de la capitale,

1. Tous les actes de ces colloques sont publiés, le dernier a pour titre *Imago Dei* : <https://www.tyroliaeverlag.at/item/49441031>

à la ville de Paris au XX^e siècle et, même, grâce à la visite proposée, aux collections actuelles de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. L'orientation interdisciplinaire a mis en lumière l'importance qu'a revêtue dans les domaines littéraires, historiques, théologiques mais aussi artistiques et politiques la première femme gauloise à avoir fait l'objet d'une Vie de sainte latine, et a montré les multiples axes que la recherche génovéfaine a pu prendre depuis le précédent colloque de 1983.

Ce colloque a été également l'occasion de profiter du volume 610 de la collection *Sources Chrétiennes, Vie de sainte Geneviève* (par Marie-Céline Isaïa et Florence Bret), qui propose de découvrir la *Vita* initiale du VI^e siècle et deux de ses réécritures médiévales.

En somme, comme l'a fait le navire de la sainte en chemin pour ravitailler Paris, la postérité de Geneviève *fluctuat nec mergitur!*

Florence Bret

Conférence de Marie-Gabrielle Guérard sur le *Cantique des cantiques* à la synagogue Keren Or

Le 14 novembre 2021, Mme Daniela Touati, rabbin de la synagogue de Lyon Keren Or, y a invité Marie-Gabrielle Guérard, de Sources Chrétiennes, à faire une causerie sur le *Cantique des cantiques* en images et en musique dans le cadre du Cercle de la pensée juive libérale. Il s'agissait d'« un voyage à deux voix à travers les métaphores de la femme du *Cantique des Cantiques* vu sous l'angle chrétien ancien par M.-G. Guérard et vu sous l'angle juif par D. Touati », avec pour titre : « Reine de Saba, Balkis, Choulamit, figure de l'âme : qui est la jeune femme du *Cantique des Cantiques*? » M.-G. Guérard parlait du commentaire qu'elle a édité aux *Sources Chrétiennes*, celui de Nil d'Ancyre, dont le deuxième tome va bientôt paraître, en l'émaillant de quelques diapos, en particulier de délicieuses miniatures médiévales. Pierre-Claude Venet montrait ses aquarelles et Philippe Villalba chantait, accompagné de sa guitare. Une étonnante expérience où se sont rencontrés des membres de Keren Or, de Sources Chrétiennes et des pasteurs protestantes, tout un nouveau public face à cette question : le *Cantique*, réalisme amoureux ou allégorie de la vie spirituelle? Les deux sans doute. Un excellent goûter couronnait le tout!



D. Gonnet

*Événements à venir***Colloque «Penser l'âme au temps de son éclipse. Les ressources de l'anthropologie chrétienne» (16-19 mars 2022)**

Ce colloque est porté par le pôle 1, «Théologie, philosophie et sciences religieuses», de l'Unité de Recherche de l'UCLy, et par l'Institut des Sources Chrétiennes (HiSoMA, UMR 5189), avec la collaboration du pôle 2, «Bible, littératures et cultures antiques». Il aura lieu du 16 au 19 mars 2022. En voici l'argument.

Aujourd'hui, il y a lieu de redéfinir en mots contemporains ce en quoi réside l'unicité de l'humain. Dans un contexte sociétal marqué par une domination de plus en plus affirmée des sciences de la nature dans le champ des savoirs, et alors que les sciences humaines perdent du terrain, l'identité humaine devient floue. Elle est marquée d'un double effacement : la frontière avec les autres vivants est contestée, et l'irréductibilité de l'esprit à l'univers des machines se voit mise en doute. L'ordinateur et ses développements espérés sont le modèle qui prévaut peu ou prou en matière anthropologique. Ainsi, l'imaginaire du robot humanoïde monte en puissance dans la culture et certains cercles de pensée, dont l'influence tend à se renforcer, présentent comme programme scientifique et politique du futur, l'homme augmenté, le transhumain et même le post-humain. Dans ce contexte où le sens de l'homme s'érode à vitesse accélérée, il y a urgence à une pensée créative en matière anthropologique, tout à la fois sensible aux enjeux de la vie en société et sachant mettre à profit diverses ressources de pensée, qui ont eu droit de cité dans cette culture au fil de son histoire. La conception dualiste de l'âme par exemple, qui l'oppose au corps sensible et la constitue en une instance qui n'a d'absolu que d'être déliée, isolée, coupée des riches singularités de l'existence, ne demeure-t-elle pas à l'arrière-plan de la pensée moderne? Quant à la doctrine de *l'homme image de Dieu*, enracinée dans la pensée biblique et l'héritage philosophique, cœur de l'anthropologie patristique de l'Antiquité et du Moyen Âge, a-t-elle encore quelque chose à nous dire face à des pensées qui ne s'ouvrent pas sur l'altérité, du gnosticisme au transhumanisme? Les efforts qui se déploient de l'Antiquité à l'époque moderne pour penser la relation de l'âme au corps, le lien entre sens, émotions et intelligence, ou encore, dans le christianisme, le rôle de la créature dans l'œuvre (continué?) d'un Créateur, les paradoxes d'une foi conjointe en la résurrection des corps et l'immortalité de l'âme, n'ont-ils pas encore une fécondité?

C'est justement sur la notion d'âme, majeure dans l'anthropologie de l'Occident et du Proche-Orient, à la jonction de la philosophie et du christianisme, que ce colloque désire se centrer. La période contemporaine assiste sans conteste à une «éclipse de l'âme» (L. Bossi). Ce concept est délaissé non seulement par les philosophes et les psychologues, mais aussi, de façon plus surprenante, par les théologiens. La rencontre d'instances laïques et religieuses dans la commune

déshérence de l'âme, rencontre que nous devons tenter d'explicitier par une approche pluridisciplinaire, tend à montrer qu'il y va du devenir en son entier de la civilisation occidentale, qui a vu peu à peu l'idée d'historicité de tout existant s'imposer à l'horizon des savoirs et de la culture. Le surgissement de cette idée a sans aucun doute déstabilisé le cadre anhistorique-métaphysique de la pensée et ainsi fragilisé la conception substantialiste et donc intemporelle de l'âme, active au sein des métaphysiques tant philosophiques que religieuses. Pour autant, l'époque contemporaine voit aussi fleurir de multiples formes du développement du «soi» qui appellent une réflexion sur l'ipséité. Par ailleurs, «l'âme» en tant que telle n'a pas complètement disparu du paysage mental de nos sociétés, où la notion s'atteste à travers les usages courants dans une sorte de poétique en résistance au matérialisme, comme en attente d'essais de pensée, qui relèvent à nouveau ce défi de l'humain essentiel.

Rendre sens à l'âme sans dénier la condition vulnérable et historique, voilà qui engage la pensée dans une voie irréductible aux projections transhumanistes d'un être sorti de l'homme, invulnérable et sempiternel : y aurait-il, ou non, dans la tradition des pensées de l'âme au sein du christianisme des ressources pour penser une telle confrontation? Pour cette enquête, le colloque croisera mise à l'épreuve des doctrines anciennes et souci pour le présent.

Trois questions serviront de fil rouge à toutes les interventions :

Peut-on penser en l'âme, en relisant les doctrines classiques de son impassibilité ou de son immortalité, une vulnérabilité ou une finitude?

Augmentation ou divinisation : quelle place donner à l'a/Autre dans le développement de l'âme?

Au-delà du dualisme : comment concevoir aujourd'hui l'unité de l'humain dans ses multiples dimensions (corps, âme, esprit)?

Plus d'informations, dont le programme détaillé, sur la page :

<https://sourceschretiennes.org/recherche/colloque/2022/ame>

Pascal Marin et Laurence Mellerin

CARNET

Des nominations

Notre ancien président, Jean-Dominique Durand, a été élu 9^e Président de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France le 30 novembre 2020. Nous le félicitons pour cette nouvelle charge. Son discours de présentation est disponible sur internet¹.

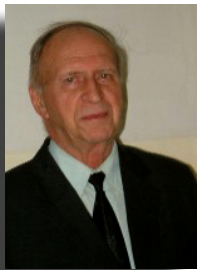
Le 10 juillet 2021, Sœur Pierre-Marie, de l'Abbaye bénédictine de Pradines, a reçu la bénédiction abbatiale. Laurence Mellerin et Dominique Gonnet étaient présents. L'Abbaye est depuis bien des années un fidèle soutien de Sources Chrétiennes, en particulier maintenant grâce aux travaux de Sœur Hildegarde.

Par une lettre datée du 5 octobre 2021, le Cardinal Parolin, Secrétaire d'État, a annoncé à Paul Mattei que le Pape François le nommait pour cinq années membre du Comité Pontifical des Sciences historiques.

N'oublions pas nos anciens amis!

M^{gr} Henri Teissier (1929-2020)

Le décès de M^{gr} Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger, survenu le 2 décembre 2020, est l'occasion de rappeler les liens que nous avons eus avec lui. Dans le cadre de l'Année de l'Algérie en France et de la France en Algérie, en 2003, il est venu à Lyon pour demander à l'Université catholique et aux Sources Chrétiennes de publier un petit recueil de textes sur les origines chrétiennes dans l'espace qui est aujourd'hui celui de la République algérienne. Il en est sorti le petit livre *Pax et concordia*, que Paul Mattei a rédigé avec Serge Lancel (préface d'André Mandouze et postface de Jean-Noël Guinot) et qui a été complètement, et excellemment, composé (texte, photos et plans) à Sources Chrétiennes par Monique Furbacco, avant d'être envoyé pour impression à un éditeur algérien aujourd'hui disparu, les éditions Marsa. M^{gr} Tessier a entrepris de diffuser de l'autre côté de la Méditerranée ce travail dont il était à l'origine. Il a également tenu la main à un autre projet, qui est le don à la Bibliothèque du Centre diocésain d'Alger les Glycines, par l'AASC, d'un certain nombre de volumes de la collection des *Sources Chrétiennes*, principalement relatifs à la patristique africaine (de Tertullien – env. 162-232 – à Facundus d'Hermiane – env. 500-571) : une action à poursuivre! Paul Mattei écrivait à ceux qui avaient contribué aux volumes de *Mélanges – Nihil*



1. <https://www.ajcf-lyon.org/jean-dominique-durand-9eme>

ueritas erubescit – à lui dédié et dont M^{gr} Teissier avait rédigé la préface : « Ce que Monseigneur Teissier a fait en Algérie, au plus près des espoirs et des tragédies de cette nation, dans la délicatesse discrète du témoignage, avec un courage, un caractère et une vigilance qui ne se sont jamais démentis, est, je crois, un modèle de présence chrétienne : il était tout à tous. C'était aussi un intellectuel de première force, grand arabisant, familier de l'œuvre d'Abdelkader autant que de celle de saint Augustin. C'était un évêque d'une étonnante humilité : il faut l'avoir vu, comme je l'ai vu, revenant du marché avec deux lourds filets à provisions et, le soir, essuyant la vaisselle, pour comprendre, dans ces gestes banals de tous les jours, ce qu'il était, sans pose et sans affectation. Henri Teissier fut un homme et un prêtre qui faisait honneur à l'humanité et à l'Église. *C'est bien, serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur!* »

Paul Mattei et Dominique Gonnet

Frère Jacques Marcotte (1933-2021)

Le Frère Jacques Marcotte o.s.b. (Saint-Wandrille) n'a collaboré à aucun volume de la collection *Sources Chrétiennes*, et pourtant son œuvre mérite d'être rappelée dans notre bulletin. Il est en effet l'auteur du *Répertoire des traductions françaises des Pères de l'Église* (RTF), commencé durant les années 80. Nullement préparé à accomplir un travail digne des mauristes, il avait une formation de comptable et, à son entrée en religion en 1963, il montrait aussi des compétences en jazz, ainsi qu'en kuatsu (qui lui furent utiles dans ses fonctions d'infirmier), mais il n'a plus eu l'occasion de pratiquer le judo (il était ceinture noire). Dans le cadre des réformes liturgiques consécutives à Vatican II, il rendit service à tels de ses frères qui recherchaient des traductions des lectures faites à l'office de matines. Cette serviabilité, au départ ponctuelle, prit rapidement de l'ampleur au point de devenir le travail intellectuel qui l'absorba pendant près de quarante ans : 16 gros classeurs totalisant près de 12000 pages A4 pour les Pères grecs, latins, orientaux et les « apocryphes du Nouveau Testament ». Non spécialisé en patristique, mais bénéficiant de la formation et des traditions monastiques (les plus anciens catalogues médiévaux français sont ceux de Fontenelle, VIII^e siècle), J. Marcotte se familiarisa aisément avec les divers instruments de travail (il fut longtemps aide-bibliothécaire) et les outils bibliographiques, comme avec les ressources d'internet – par ex., la Base d'Information Bibliographique en Patristique (BIBP du professeur M.-R. Roberge, Université Laval) –, au point parfois de compléter les différentes *claves*. La confection de microfiches, par les soins de l'Atelier de microcopie de Fontenelle, ne fut pas un succès commercial, ce support ne permettant ni corrections ni mises



à jour. D'où l'idée de la communauté bénédictine de passer à l'informatique, mais la saisie des fiches par des vacataires du CNRS, recrutés grâce à l'aide de Madame le Professeur Françoise Thelamon, alors présidente du GDR 2135, s'avéra somme toute peu concluante, au regard des difficultés rencontrées lors de l'encodage (par ex. pour des traductions partielles de textes des Pères cités par les « historiens ecclésiastiques »).

C'est alors que les Éditions Brepols, dotées d'une solide expérience dans la constitution de banques de données, conscientes de l'enjeu et des richesses qui risquaient de rester méconnues, s'intéressèrent au RTF et parvinrent à opérer avec succès la délicate « migration des données » depuis la première base. Pour d'autres raisons, la saisie des 12000 fiches ne fut pas poursuivie, mais après une relecture attentive de ma part, l'établissement d'une longue liste des sigles et abréviations et enfin la rédaction de la rubrique « Contenu » sur le site *Brepolis.net* (version fort abrégée de la présentation publiée dans la *RHE* 113, 2018, 3-4 [2019], p. 821-845), les 12000 fiches du RTF furent scannées, puis associées à un moteur de recherche élémentaire, pour être mises en ligne à partir de la fin de 2017, en deux étapes.

Le Frère Marcotte eut la joie d'assister à la mise en ligne et surtout à la séance de l'Académie (25 mai 2018), quai Conti, au cours de laquelle je présentai, sous le patronage de M. Jean-Pierre Mahé, une brève « Note d'information » sur le RTF (publiée dans les *CRAI* 2018, 2 [2020], p.759-766). La covid-19 eut raison de son organisme déjà bien éprouvé et il s'éteignit à l'infirmierie de l'abbaye le 6 novembre 2020. Esprit méticuleux, le F. Marcotte s'était forgé une méthode efficace de dépouillement des livres, revues et dictionnaires mais, vers 2015, des épreuves de santé répétées et des infirmités l'empêchèrent totalement de poursuivre la collecte. Recruter son successeur requit bien des démarches durant trois ans, mais la personne idoine fut trouvée, pour 2019-2021, avec le concours financier de la trappe d'Orval en Belgique, par l'intermédiaire de Sources Chrétiennes. Espérons que Marie Frey Rébeillé-Borgella pourra continuer, à la suite du F. Marcotte, à faire connaître les Pères auprès d'un large public.

Benoît Gain, Professeur (émérite) de l'Université de Grenoble-Alpes

Pierre Maraval (1936-2021)

« Sources Chrétiennes » est depuis le 5 mars 2021 en deuil d'un de ses plus actifs collaborateurs : Pierre Maraval, historien et helléniste, spécialiste du christianisme ancien. Né en 1936 à Roquecourbe dans le Tarn (dont il gardera toute sa vie l'accent méridional), il avait commencé sa carrière universitaire à Strasbourg. Il enseigna de 1971 à 1998 et y dirigea le Centre d'analyse et de documentation patristiques, qui publiait les précieux volumes de *Biblia Patristica* relevant toutes les citations bibliques chez les Pères, documentation aujourd'hui poursuivie et mise en ligne par *BiblindeX*. Il fut ensuite professeur à la Sorbonne, de 1998 à 2004, et prit alors sa retraite tout en continuant à publier beaucoup.



Notre collection lui doit 10 volumes, ce qui le place, avec Gustave Bardy, parmi les auteurs *Sources Chrétiennes* les plus prolifiques. Sa collaboration avec nous commence en 1971, avec un volume de Grégoire de Nysse déjà, la *Vie de sainte Macrine* (SC 178), issu de la thèse de troisième cycle qu'il avait soutenue en Sorbonne, devant Marguerite Harl et Henri-Irénée Marrou; elle s'est poursuivie en 1982 avec le *Journal de voyage* d'Égérie (SC 296), un des volumes les plus lus de la collection; remarquons que ces deux premières productions sont consacrées à une figure féminine. En 1990, Pierre Maraval publie les *Lettres* de Grégoire

de Nysse (SC 363). Puis sont venus – en 4 ans! – les 4 volumes de l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate de Constantinople, de 2004 à 2007 (SC 477, 493, 505 et 506). Ensuite, il revient à son cher Grégoire de Nysse en publiant des œuvres de lui moins connues dont il a l'art de tirer, en historien rigoureux, le meilleur parti : en 2014 l'*Éloge de Grégoire le Thaumaturge* et l'*Éloge de Basile* (SC 573), en 2017 la *Lettre canonique*, la *Lettre sur la Pythonisse* et *Six homélies pastorales* (SC 588), et en 2019 enfin *Trois oraisons funèbres* et *Sur les enfants morts prématurément* (SC 606). Il nous a confié aussi son travail sur le traité du Nysséen *Contre le destin*, qui pourra paraître une fois que certains éléments manquants seront achevés.

Son rythme de travail était impressionnant : sa production dans *Sources Chrétiennes* ne l'a pas empêché de publier plus d'une dizaine d'autres livres, dont certains sont des classiques pour les étudiants, comme les deux volumes sur le christianisme antique qu'il a donnés aux Presses Universitaires de France pour la collection « Nouvelle Cléo », sans oublier sa belle thèse sur *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*. Il aimait avant tout rendre accessibles les sources, permettre aux lecteurs modernes de lire par eux-mêmes les textes anciens, d'où les recueils de textes traduits qu'il a publiés, souvent au Cerf (sur les premiers martyrs notamment), dans « Sagesses chrétiennes », ou aux Belles Lettres dans « La roue à livres ». Enfin, vers la fin de sa vie, une série de belles biographies impériales (Constantin, les fils de Constantin, Théodose, Justinien) ont couronné une œuvre faite de probité rigoureuse, d'érudition alerte et de pédagogie. Il savait se poser les questions de tout le monde et y répondre en professionnel de l'histoire, sans se départir de sa simplicité foncière. Il est ce qu'il avait souhaité être : un passeur.

B. Meunier

Marie-Josèphe Rondeau (1928-2021)



Lors des obsèques de Marie-Josèphe Rondeau, Monseigneur Batut soulignait que cette « universitaire et grande spécialiste des Pères de l'Église » nous laissait le souvenir de « la candeur presque enfantine de sa foi ». De quelle « enfance » s'agit-il ? Autrement dit, quel rapport un savant collaborateur de la collection *Sources Chrétiennes* peut-il entretenir avec les textes qui ont habité toute sa vie de chercheur ? L'exemple, bien sûr singulier, de Marie-Josèphe Rondeau, nous invite à réfléchir à cette question.

Sa personnalité nous apparaît marquée de trois grands traits : l'amour de la vérité, une formation scientifique d'historienne, et une générosité sans faille.

Historienne, disciple d'Henri-Irénée Marrou auquel elle se référait souvent, Marie-Josèphe Rondeau déployait une rigueur intransigeante quand il s'agissait d'établir des faits. On songe, par exemple, au combat qu'elle a mené pour rétablir la vérité sur la vie du Cardinal Daniélou, à la publication du *Bulletin J. Daniélou*, aux multiples notes dont elle a accompagné la *Correspondance Daniélou – de Lubac*. Mais c'est cette même rigueur devant les faits qui l'a conduite à nous annoncer comme une vérité sans réplique : « Je vais mourir. » Tout commentaire ou toute protestation lui aurait paru un déguisement de la réalité, un mensonge. Cela ne l'empêchait pas de distinguer clairement des impressions qu'elle ressentait la vérité qu'elle percevait. « Il est dur de mourir », m'a-t-elle dit quelques jours avant sa mort, « mais il n'est pas dur d'être mort. Il suffit de faire confiance. »

Or la vérité nue pour un être humain n'est pas une donnée immédiatement accessible. Comme l'historienne en Marie-Josèphe s'acharnait à vérifier les témoignages, la chrétienne en elle s'appliquait à éliminer les obscurités. Sur ce chemin, c'est Évagre, auquel elle a consacré tant de travaux¹, qui lui a appris à décanter mensonges et faux-semblants. Elle aimait en lui la rigueur de sa quête, la justesse et la précision de son vocabulaire.

Ce portrait spirituel pourrait laisser entrevoir une personnalité intransigeante, voire un peu raide. C'est alors qu'on était surpris par son extrême générosité. Elle était prête à donner tout ce qu'il lui était possible de donner : son argent, son temps, sa personne. Ses amitiés étaient loin d'être toutes intellectuelles et ses jugements sur les personnes – quand elle prenait un temps de recul – lucides sur leurs défauts mais enthousiastes envers leurs qualités.

1. C'est à elle que l'on doit la découverte des *Scholies sur les Psaumes*, parues cette année (voir *supra*, p. 11-14). Son œuvre majeure est : *Les Commentaires patristiques du psautier (III^e - V^e siècles)*, t. I – *Les Travaux des Pères grecs et latins*, Rome, Institut Pontifical Oriental, 1982 ; t. II – *Exégèse prosopologique et théologie*, *ibidem*, 1985 (note de la rédaction du *Bulletin*).

On reconnaît un arbre à ses fruits, les uns bons, d'autres... Toute occupée du souci de la vérité, Marie-Josèphe Rondeau ne mesurait pas toujours les conséquences de ses paroles. Elle s'est ainsi attirée bien des inimitiés de personnes que ses propos abrupts ont blessés. Il fallait, en effet, l'humilité d'un Père Daniélou pour accepter en souriant ses remarques. Lors de séjours communs, l'été, à Chantilly, le Père nous donnait à lire ses projets, quelquefois hâtifs, de publications. Pour faire passer les remarques, nous lui offrions d'abord un whisky. Aussi à peine voyait-il la bouteille qu'il éclatait de rire, en disant : « Elles ont quelque chose à me dire ! » Et Marie-Josèphe Rondeau, sans souci des rapports hiérarchiques, de livrer ses observations. Mais tous les interlocuteurs de Marie-Josèphe Rondeau n'avaient pas cette solidité, et l'on peut dire que la vérité primait parfois les exigences de la charité.

Telle est donc, à mes yeux, la « candeur presque enfantine de sa foi », dont parlait Monseigneur Batut. C'était la simplicité d'une foi profonde qui rappelle la réflexion de J. H. Newman : « Dieu a tout créé simple : c'est l'homme qui a tout compliqué. » Cette simplicité acquise, recherchée, aimée, manifestait l'unité intérieure de Marie-Josèphe Rondeau.

Mariette Canévet

Bernard Sesboüé (1929-2021)

Le mercredi 22 septembre 2021 est mort, à 92 ans, le P. Bernard Sesboüé, théologien jésuite, membre de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes. Nous lui devons les deux volumes du *Contre Eunome* de Basile de Césarée dans la collection (SC 299 et 305). C'était une belle figure de patrologue-théologien, engagé dans l'œcuménisme, en particulier au Groupe des Dombes dont il a été membre pendant 40 années. Il a écrit un livre sur la pensée théologique d'Irénée de Lyon, et un autre sur celle de Basile de Césarée, issu de sa thèse soutenue à l'Université Grégorienne à Rome. Il a dirigé la grande *Histoire des dogmes*, parue en 4 volumes aux éditions Desclée dans les années 90, et a été un des responsables du *Dictionnaire critique de théologie* paru aux Presses Universitaires de France sous la direction de Jean-Yves Lacoste. On lui doit plusieurs dizaines d'ouvrages de vulgarisation de la foi chrétienne : faire connaître et comprendre le credo chrétien était son souci constant. Par son effort pour expliquer, recontextualiser les dogmes et leur langage, puiser dans la tradition la plus ancienne de quoi ressourcer, nourrir, mais aussi réinventer avec audace, il a été dans la droite ligne des fondateurs jésuites de Sources Chrétiennes, les P. Fontoynt, De Lubac, Daniélou, Mondésert, dont il avait eu certains pour maîtres.



B. Meunier

Nous avons aussi appris le décès du Professeur Bernard Barc, survenu le 23 octobre; ceux de Colette de Bonhome († déc. 2021, de la part de Thierry Jansens); du Professeur Jan Den Boeft de l'Université d'Utrecht (1935-2019, de la part du Professeur Daniël den Hengst); de Jean-Philippe Garnaud (1948-2020); du Professeur Claude Moussy (Versailles, 6 janv. 2020); de Paul Peeters (1965-2021), directeur de Peeters Publishers, décédé le 22 mars à l'âge de 56 ans; de Jean-Michel Poinssotte, professeur de latin à l'Université de Rouen, décédé le 17 novembre 2021 à l'âge de 84 ans. Que leurs familles et leurs amis soient sûrs de toutes nos pensées.

INDICATIONS PRATIQUES

Le site de l'association

Voici l'adresse du site consacré à l'Association des Amis de Sources Chrétiennes :

<https://www.sourceschretiennes.net>

Il rassemble tout ce qui concerne l'Association (Accueil, Historique, Adhésion, Bulletins, Administrateurs, Contact) et permet en particulier de verser les cotisations. La webmestre en est Dominique Tinel.

Cotisations depuis le 1^{er} janvier 2012

Base : 25 €

Bienfaiteur : 50 €

Fondateur : 100 €

À noter que l'Association des Amis de Sources Chrétiennes est **reconnue d'utilité publique** et peut à ce titre bénéficier de donations et de legs. En outre, elle est partenaire de la **Fondation de Montcheuil**. N'hésitez pas à nous contacter au 04 72 77 73 50.

Chèques et virements

Les **chèques** sont à libeller à l'ordre de : **Sources Chrétiennes**. Il ne faut indiquer aucun numéro de compte.

Les **virements** se font à notre compte (**précisez bien votre nom** sans quoi le reçu fiscal ne pourra pas être envoyé) :

AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES

(IBAN et BIC figurent au dos de la couverture)

Vous pouvez vous servir du site en utilisant le paiement en ligne sécurisé de la Caisse d'Épargne Rhône-Alpes. Pour cela, se rendre sur la page :

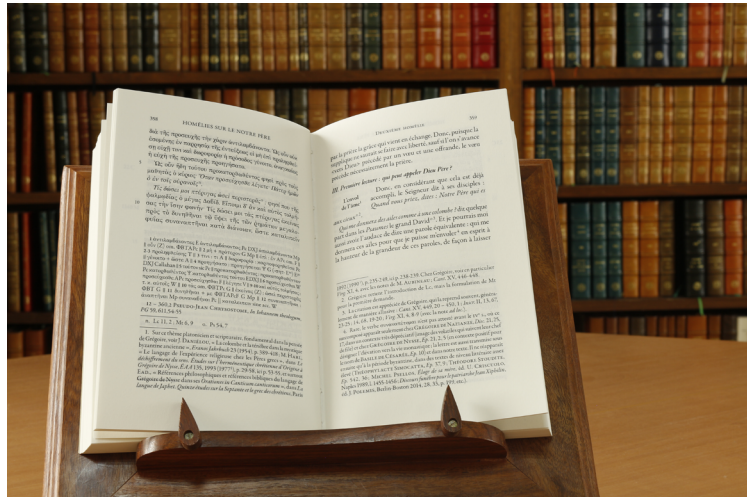
<https://www.sourceschretiennes.net/adhesion>

et cliquer sur ici.

Commandes de livres

Nous ne pouvons pas honorer les commandes de livres aux Sources Chrétiennes. Vous êtes invités à utiliser directement le site internet des Éditions du Cerf : <https://www.editionsducerf.fr> (la coll. *Sources Chrétiennes* est accessible en cliquant, en bas de la page d'accueil, sur « Catalogue : Index des collections »). Vous pouvez bien sûr faire vos commandes auprès de toute librairie religieuse. Certaines ont un dépôt.

L'équipe des Sources Chrétiennes vous présente



ses meilleurs vœux
pour l'année 2022



À paraître prochainement
dans la collection *Sources Chrétiennes*

📖 SC 623

NIL D'ANCYRE, *Commentaire sur le Cantique des cantiques*. Tome II. M.-G. Guérard.

📖 SC 625

HILAIRE DE POITIERS, *Commentaires sur les Psaumes*. Tome V (Psaumes 119-126). P. Descourtieux.

📖 SC 626-628

DADISHO' QATRAYA, *Commentaire sur le Paradis des Pères*. Tomes I-III. D. Phillips.

Et en 2022-2023 :
les Sources Chrétiennes fêtent leurs 80 ans !

La collection a vu paraître son premier volume pendant l'hiver 1942-1943.

Publications, conférences, manifestations et rencontres scientifiques en France et à l'étranger : l'AASC vous informera du programme.

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE
SOURCES CHRÉTIENNES
n° 112 — Décembre 2021**

LIMINAIRE	1
ASSOCIATION	2
DÉPARTS DANS L'ÉQUIPE	2
UNE ARRIVÉE À VENIR.....	2
RAPPORT FINANCIER SUR LES COMPTES AU 31 DÉC. 2020	3
VIE ET ACTIVITÉS DE L'INSTITUT	6
NOUVEAUTÉS DE LA COLLECTION.....	6
LA COLLECTION : NOTRE SITE ET SOURCES CHRÉTIENNES ONLINE	29
PARUTIONS DIVERSES.....	29
IRÉNÉE ET LA COLLABORATION AVEC L'UCLY.....	32
JEAN CHRYSOSTOME.....	34
CÉSAIRE D'ARLES	35
BIBLINDEX.....	36
BIBLIOTHÈQUE.....	37
STAGIAIRES ET BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE.....	39
FORMATIONS 2021-2022	40
TRAVAUX D'ÉTUDIANTS	45
ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE ÉCOULÉE	46
ÉVÉNEMENTS À VENIR.....	50
CARNET	52
INDICATIONS PRATIQUES	59

**ASSOCIATION DES AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES
(reconnue d'utilité publique)**

22 rue Sala, F - 69002 Lyon
Tél. 04 72 77 73 50

**CE Rhône-Alpes IBAN : FR76 1382 5002 0008 0010 6621 805
BIC : CEPAFRPP382**

Cotisations 2021-2022

adhérent : 25 €; bienfaiteur : 50 €; fondateur : 100 €

**Directeur de publication : D. GONNET
Mise en page : B. SAUVLET**